

12^e Année - N^o 1

Janv.-Mars 1925



BULLETIN DES AMIS DU VIEUX HUÉ



Le Tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : vue générale
au coucher du soleil (Aquarelle de M. A. COSSERAT fils).

LES TOMBEAUX DE HUÉ

PRINCE KIÊN-THÁI-VU'ÔNG

Par le D^r GAIDE,

*Médecin-inspecteur des Troupes Coloniales,
Chef du Service de la Santé en Annam.*

et

H. PEYSSONNEAUX,

Secrétaire des Polices de l'Indochine.

1 — PRÉAMBULE

Les divers Guides de l'Annam (1) recommandent la visite des tombeaux royaux comme étant la promenade obligatoire la plus attrayante. En effet, ces sépultures, échelonnées au long et tout à proximité de la rivière des Parfums, se trouvent toutes dans des sites ravissants qui les font considérer avec raison comme « la plus belle des merveilles de Hué ». Mais dans aucun d'eux il n'est fait mention du tombeau du Prince **Kiên-Thái-Vương**. Cependant, ce dernier présente un intérêt tout particulier, non seulement au point de

(1) *Guide du Touriste* — Collection du Vieux Hué. — Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanbi, 1921.

Guide Madrolle : Indochine du Nord. Librairie Hachette, Paris, 1923
Ph. Eberbardt : *Guide de l'Annam*. A. Challamel, Paris, 1914.

vue historique, puisque ce prince a été le père de trois empereurs, dont l'Empereur **Đông-Khánh**, et est le grand-père de Sa Majesté **Khải-Định**, mais encore au point de vue artistique, car il présente de nombreux éléments décoratifs qui lui donnent un cachet très spécial.

Seul, M. Baille, qui fut un des premiers Résidents de France à Hué, parle de la construction de ce tombeau et en signale la beauté naturelle et l'originalité décorative.

« Le Roi **Đông-Khánh**, dit-il dans ses Souvenirs d'Annam (1), fit construire, pour honorer les mânes de son père, tout près de **Tự-Đức**, un superbe tombeau auquel il occupa plusieurs milliers d'ouvriers. On fit de gigantesques terrassements pour obtenir des ondulations de terrain, violenter la nature et créer de belles perspectives. On démolit même, au grand scandale des vieux mandarins, une belle pagode de la Citadelle dédiée à **Thiệu-Trị**, et on en transporta là-bas, pièce par pièce, tous les matériaux, pour édifier les constructions nouvelles.

« **Đông-Khánh** alla y passer plusieurs jours, dans un petit pavillon qu'il s'était fait aménager et au pied duquel il devait débarquer en jonque, surveillant les travaux et dictant les plans. Il avait présidé lui-même à l'érection de la stèle où sont relatés les principaux actes de la vie du défunt.

« On y voyait les mosaïques les plus riches et du plus bel effet. Les décorateurs avaient su tirer un merveilleux parti de la combinaison et du coloris des faïences. Je ne sais rien de plus beau que ces dragons gigantesques, aux écailles multicolores, qui s'enroulent autour des hauts portiques, êtres bizarres, à la fois menaçants et tutélaires, vraiment fabuleux, comme le rêve où ils sont nés. Tout autour des jardins la solennité silencieuse d'un grand pare ombragé de sapins, de vastes pièces d'eau enfermées dans leur ceinture de grilles et que déjà envahit le lotus sacré. Le Roi se proposait d'aller faire sans doute dans ce tombeau des séjours nombreux, car il y avait fait établir une complète installation pour lui et sa suite. »

Partageant la même admiration pour ce tombeau, nous jugeons utile de lui consacrer la présente étude, en souhaitant qu'elle soit complétée, au point de vue historique, par nos collègues annamites, beaucoup mieux documentés que nous, et qu'elle soit réunie à celles des autres tombeaux royaux, dans la description détaillée qui leur

(1) Baille : *Souvenir d'Annam (1886-1890)*. Plon-Nourrit et Cie, Paris, 1891 page 167.

sera réservée dans le prochain Guide de Hué. Nous estimons même qu'il conviendra de réunir dans le même article les tombeaux de **Tự-Đức**, de **Đông-Khánh** et du Prince **Kiên-Thái-Vương**, dont l'existence a été plus ou moins associée, et parce que ces sépultures, qui se trouvent les unes à côté des autres, ont été construites à peu près à la même époque.

II.— ITINÉRAIRE.

A l'aller (1), soit en automobile, soit en pousse-pousse, prendre la route la plus facile et la plus rapide, c'est-à-dire celle qui conduit aux tombeaux de **Tự-Đức** et de **Đông-Khánh**. Au départ de Hué, après avoir franchi le canal de **Phủ-Cam** et traversé la voie ferrée (dans la direction de Tourane), suivre la route du **Nam-Giao** jusqu'à l'Esplanade des Sacrifices elle-même. Là, tourner à droite jusqu'à l'entrecroisement des deux routes, celle de gauche vers **Thiệu-Trị** et celle de droite vers **Tự-Đức** (même poteau indicateur). Continuer celle-ci pendant 2 km.5 environ, à travers des vallons et des bois de sapins au milieu desquels on remarque plusieurs tombes de bonzes, de princes et de mandarins. Un sentier, sur la droite, le long d'un petit vallon, conduit à la Pagode des Eunuques, qui mérite une visite. A la rencontre de la route circulaire provenant des Arènes, tourner à gauche et continuer jusqu'au tombeau de **Tự-Đức**, dont on aperçoit, bientôt le haut mur d'enceinte. A l'arrivée devant la grande porte latérale d'entrée de ce tombeau impérial, on peut prendre et suivre à pied le sentier d'en face, qui conduit au tombeau de **Đông-Khánh** et à celui du prince, mais il vaut mieux continuer la route, qui contourne toute la colline et s'arrête devant la pagode culturelle de **Đông-Khánh**.

Au retour, il est préférable, afin de varier la promenade, de suivre, soit la route qui conduit vers le tombeau de **Thiệu-Trị** pour revenir au **Nam-Giao**, soit la route circulaire, qui traverse les remparts de l'ancienne citadelle chame et descend vers le fleuve (route dite des Arènes ou du **Long-Thọ**). Devant l'église de **Thợ-Đúc**, que l'on aperçoit enfouie sous les aréquiers, tourner à droite, traverser l'ancien village des fondeurs et continuer jusqu'au pont du chemin de fer (direction de **Quảng-Trị**) et de là jusqu'à la rue J. Ferry, en face de la gare.

(1) Voir Planche XXXIII.

Si l'on n'est pas pressé par le temps, il est recommandé de revenir à Hué en sampan, que l'on peut trouver à l'embarcadère de **Tự-Đức**, tout près duquel on remarque l'usine élévatoire des eaux de la ville, bâtiment conçu d'une façon originale, dans le style annamite. Cette promenade est tout-à-fait agréable, surtout en fin de jour, au coucher du soleil sur le fleuve, dont la descente lente permet de mieux apprécier le paysage sur les deux rives et d'apercevoir successivement le Temple des Lettrés, dédié à Confucius, la Tour et la Pagode dites à tort de Confucius, puisque celle-ci s'appelle en réalité la Pagode **Thiên-Mụ** (Pagode de la Vieille Femme céleste), et le village de Kim-Long, avec ses nombreuses maisons d'habitation de familles princières ou mandarinales.

On ne doit point quitter le tombeau du Prince **Kiên-Thái-Vương** sans faire une visite rapide à celui de son fils, l'Empereur **Đông-Khánh**, que l'on aperçoit sur le petit mamelon voisin, ainsi qu'au temple du culte qui lui est consacré et qui se trouve un peu au-dessous. Ce dernier, qui donna asile à l'empereur actuel après la mort de **Đông-Khánh**, vient d'être entièrement réparé ; il renferme quelques beaux meubles. Sur la droite, un peu au-dessus de lui, on remarque un enclos muré, dans lequel se trouvent les 8 tombes des frères et sœurs de Sa Majesté **Khải-Định**, enfants morts-nés ou décédés peu de jours après leur naissance, d'où le nom de **Táo-Thương** (affection éphémère), qui leur a été donné.

Un peu plus loin, en arrière, sur le passage de la route circulaire qui contourne la colline, on voit le tombeau destiné à Sa Majesté la 1^{re} Reine-Mère, ainsi qu'une petite tombe isolée, dite « Tombe du Prince second », c'est-à-dire d'un autre jeune frère de Sa Majesté, décédé à l'âge de 6 ou 7 ans.

De là, il est indiqué de gagner le sommet du mamelon voisin, au point dit « le Belvédère », d'où l'on a un fort joli coup-d'œil sur la rivière, dans la direction des tombeaux de **Minh-Mạng** et de **Gia-Long**, et sur toute la région montagneuse des environs immédiats de Hué.

Le moment le plus favorable pour cette visite, comme pour celle des autres tombeaux, est le matin, de très bonne heure, afin de profiter de la fraîcheur, ou bien assez tard, dans la soirée, un peu avant le coucher du soleil. C'est à ces heures-là, en effet, que l'on goûte le mieux le calme reposant de ces paysages.

La carte (Planche XXXIII) et les intéressantes photographies aériennes (Planches XXXI, XXXII) ci-jointes donnent une idée bien nette de la région et fournissent toutes indications sur les divers itinéraires à suivre.

III — VISITE DU TOMBEAU

Cette visite, facilitée par l'examen du plan ci-contre (Planche XXXIV) et des photographies ci-jointes, est rapide, si l'on se contente de n'en voir que l'ensemble. Elle débute par le Portique (Planche I), qui présente cette particularité d'avoir, à sa partie inférieure, la stèle dite des « trois empereurs » (Đồng-Khánh, Kiền-Phước et Hàm-Nghi). De là, par une perspective fort heureusement ménagée au milieu d'une plantation de pins, on a une très jolie vue sur la façade principale et la grande porte d'entrée du tombeau, sur le grand escalier, qui n'est plus utilisé, et sur les deux pavillons ou pagodons latéraux, qui sont masqués en partie par de hauts frangipaniers (Planche II.)

Un sentier, situé sur la gauche du Portique, permet d'accéder jusqu'au mur de la vaste enceinte extérieure, dans laquelle on pénètre par l'ouverture latérale voisine.

On arrive ainsi sur la terrasse, devant le superbe écran extérieur et la grande porte voûtée très richement décorée (Planches III et V). On fait alors le tour de l'enceinte intérieure, dans laquelle se trouve le tombeau, en suivant un parapet en briques suffisamment surélevé pour qu'il soit possible de plonger le regard dans l'enceinte (Planche IV) et d'admirer les divers éléments décoratifs des deux écrans (antérieur et postérieur), dont les deux faces sont garnies de porcelaines et d'émaux, et des divers pilastres et chapiteaux médians et latéraux, également décorés avec des porcelaines et des émaux polychromes, en forme de gourdes et de fleurs de lotus.

Cette promenade, dans ce grand parc silencieux ombragé de sapins, autour de cette enceinte intérieure, dont les murs patinés par le temps ont pris eux aussi les teintes les plus variées, est vraiment impressionnante et délicieuse, ainsi qu'en donnent l'impression les aquarelles qui accompagnent cette description (Planches X, XVII et en-tête initial.)

Avant de quitter la terrasse, en regardant vers le Sud, du côté du Portique, on est agréablement surpris par la beauté du panorama qui se déroule devant soi, depuis les verdoyants vallons et mamelons boisés environnants jusqu'aux lointaines montagnes de Truôi, dont la majestueuse masse d'un bleu ardoisé ferme l'horizon (Planche VI).

Une visite détaillée des diverses parties du tombeau comporte la traduction suivante des textes en caractères gravés sur le Portique, sur les Stèles, sur la grande porte d'entrée et sur les panneaux des pavillons latéraux.

Le **Portique** présente à sa partie supérieure et médiane et sur les deux colonnes latérales (droite et gauche) les inscriptions suivantes :

« Emplacement que le Ciel a formé ».

« Celui qui restaure sa fortune doit penser à imiter ses ancêtres, en créant dans la grandeur un nouvel état de choses. Nous conformant aux rites, nous dressons ce mausolée en témoignage de notre profonde affection et de notre admiration pour notre aïeul, afin qu'il veille éternellement sur le trône de nos descendants ».

« Dans l'intérieur de ce mausolée magnifique et grandiose, la Terre garde ainsi ce prince et lui donne l'hospitalité dans son sein. Le Ciel auguste nous a prodigué ses faveurs, en nous accordant, à nous tous frères d'une même famille, un bonheur aussi grand ».

* * *

Sur la **stèle du Portique**, on lit les inscriptions ci-après :
au milieu : « Montagne du Dragon céleste et impérial ».

À droite : « Hommage reconnaissant et respectueux des trois Empereurs **Đông-Khánh**, **Kiên-Phước** et **Hàm-Nghi** ».

À gauche : « Le dernier mois du printemps de l'année **Mẫu-Tị** (1888) date à laquelle ces inscriptions furent gravées par ordre impérial ».

* * *

Sur les panneaux supérieurs et latéraux des **Pavillons**, on trouve les inscriptions que voici :

Pavillon de droite :

« L'eau limpide et le sol miroitant s'harmonisent admirablement ».

« Le Ciel, content de sa vertu, lui accorde sa protection ».

« La veine du Dragon est trouvée, le caveau est bien placé ».

« Il est doué de cent vertus ».

Pavillon de gauche :

« Que le Trône impérial soit perpétuel ! »

« Sa vertu est comparable à l'immensité du Ciel et de la Terre. »

« Il porte jusqu'au Ciel sa famille déjà si élevée ».

« Son nom brille à travers l'histoire ».

* * *

Les **Stèles des deux pavillons** présentent les inscriptions suivantes :

Pavillon de droite :

« Nous, **Đồng-Khánh, Kiên-Phước, Hàm-Nghi**, Empereurs, décernons, par reconnaissance, le titre posthume de **Thuận-Nghi** à **Hoàng Thúc Phú-Kiên Thái-Vương** et donnons à son tombeau le nom de **Vạn-Niên Thiên-Thành**.

« Printemps de l'année **Mẫu-Tị** (1888) ».

Pavillon de gauche :

Stèle érigée par Sa Majesté l'Empereur **Khải-Định**, en l'honneur de **Kiên-Thái-Vương**.

« Le 7^e jour du 11^e mois de la 2^e année de **Khải-Định**,

« L'auguste Prince **Kiên-Thái-Vương** était le 26^e fils de l'Empereur **Thiệu-Trị** (**Hiền-Tổ Chương Hoàng-Đê**) et le frère préféré de l'Empereur **Tự-Đức** (**Nhật-Tôn Anh Hoàng-Đê**).

« Sa mère — de la famille **Trương**, — était originaire du village de **Mai-Xá**, province de **Quảng-Trị**. Elle avait le titre de **Tài-Nhơn** et fut élevée, après sa mort, au titre de **Ky-Tân**.

« Ce prince naquit à l'heure **Mẫu-Thân**, du jour **Nhâm-Tuất**, du mois **Mẫu-Tị**, année **Ất-Tị**, soit en hiver, au 5^e jour du 11^e mois de la 5^e année de **Thiệu-Trị** (3 Décembre 1849).

« Elevé dans le Palais impérial, il gagna l'estime affectueuse de Sa Majesté par sa droiture et par sa sagesse.

« A sa majorité, un logement princier fut spécialement construit pour lui au quartier de **Dương-Xuân**, à l'Est de la Citadelle.

« Son premier fils, notre feu père, l'Empereur **Canh-Tôn Thuận Hoàng-Đê**, naquit au printemps (1^{er} mois) de la 17^e année de **Tự-Đức** (Février-Mars 1864).

« Au 6^e mois de l'année suivante (18^e année du même règne, Juillet-Août 1865), l'Empereur ayant apprécié, par les pièces de vers rythmés que ce prince lui présenta, sa connaissance approfondie des hommes et des choses et sa conduite irréprochable, lui conféra — à titre de faveur exceptionnelle — le titre de **Quốc-Công**, alors que ses frères n'obtinrent que celui de **Quận-Công**.

« Au printemps (1^{er} mois) de la 22^e année de **Tự-Đức** (Février 1869), naquit son troisième fils, l'Empereur **Kiên-Phước**.

« En été (6^e mois) de la 24^e année de **Tự-Đức** (Juillet-Août 1871) naquit l'Empereur **Hàm-Nghi**.

« Cet auguste prince mourut à l'âge de 31 ans, à l'heure **Qui-Sửu**, au jour **Qui-Mùi**, au mois **Qui-Tị** de l'année **Bính-Tý**, soit le 22^e jour du 4^e mois de la 29^e année de **Tự-Đức** (15 Mai 1876).

« Son tombeau est situé dans la partie montagneuse du village de **Dương-Xuân-Thượng**, du *huyện* de **Hương-Thủy**, dans la position de **Bính**, tourné vers **Hợi** et **Tý**.

"En automne, en la 8^e lune de la 33^e année de **Tự-Đức** (Septembre 1880), Sa Majesté lui fit construire un temple cultuel au quartier de **Dương-Sanh**, dans la Citadelle.

« Au printemps de la 1^{re} année de **Đồng-Khánh** (1886), l'Empereur notre père promulgua avec respect l'ordonnance de l'Impératrice douairière (**Từ-Dụ-Bác-Huê-Thái-Hoàng-Thái-Hậu**), ayant pour objet de conférer à ce prince le titre de **Vương** et le nom posthume de **Ôn-Nghi** ; de plus, au printemps (1^{er} mois) de la 3^e année du même règne (Février 1888), il l'éleva à la dignité de **Hoàng-Thúc-Phú-Kiên-Thái-Vương** (l'oncle de l'Empereur, le Grand Prince **Kiên**, très vertueux et très énergique), et le titre de **Hoàng-Thúc-Mẫu-Kiên-Thái-Phi** (la tante de l'Empereur, Grande Princesse **Kiên**) fut décerné à sa première femme, issue de la famille **Bùi**.

« L'Empereur, notre auguste père, ordonna de bâtir au Sud-ouest du monticule où est situé son tombeau, un temple dit **Truy-Tư** pour y recevoir sa tablette d'or.

« Par la même ordonnance, un autre temple **Hậu-Vinh** fut bâti dans le but d'y vénérer la mémoire de sa mère, appartenant à la famille **Trương**.

« Malheureusement, notre auguste père monta trop tôt dans le char funèbre, avant de voir l'achèvement du palais **Truy-Tư**. Aussi, dès que ce dernier fut terminé, les grands mandarins de l'époque changèrent-ils le nom du palais de **Truy-Tư** en celui de palais de **Ngưng-Hy**, pour y célébrer le culte de l'Empereur notre feu père. Quant au culte du Prince **Kiên-Thái-Vương**, il fut rendu dans le temple de **Hậu-Vinh** (temple réservé au culte de sa mère), et son ancien temple funéraire, situé à l'Est de la Citadelle, fut pris et transformé en établissement public.



Planche I. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : le portique.

« Nous, qui, à cette époque, étions jeune encore et vivions dans l'ombre, avons supporté avec patience cette mesure transitoire.

« En l'année *Qui-Mao*, le temple dédié au culte de ce prince fut transféré et reconstruit sur le territoire du village de *Đương-Phẩm*.

* * *

« Durant sa vie, ce prince eut à cœur de remplir toutes les obligations de la piété filiale et de l'amour fraternel, ce qui, augmenta son esprit d'équité et de droiture. Ces deux dernières vertus caractérisèrent sa véritable nature.

« En son vivant, l'Empereur *Tự-Đức*, cédant à ses sentiments fraternels, lui témoigna une grande affection et le combla de présents royaux. En outre, pour marquer davantage encore le degré de parenté, il adopta deux de ses fils et les éleva dans le Palais.

« Bien que n'étant qu'un prince, *Kiên-Thái-Vương* reçut de la nature le don des hautes vertus, qui lui permirent de former ainsi des rois sages et éclairés, qui occupèrent successivement le précieux Trône. Les fils du Dragon, qui se trouvèrent placés sur le Jade (1), furent au nombre de trois : ce cas est tout-à-fait exceptionnel, soit dans les siècles passés, soit de nos jours.

« L'Empereur notre feu père, continua à améliorer le tombeau dit « lieu que le ciel a formé ». C'est là que se trouve une stèle en pierre de choix, érigée par les trois empereurs, dans le but de perpétuer le titre éclatant de ce prince.

« Cependant, les preuves des hautes vertus de ce prince n'ont pas été inscrites à temps dans l'histoire : à présent, nous, jeune créature, prenons la grande charge de l'empire et songeons à remonter vers la précieuse source des documents, pour nous montrer fidèle et obéissant au désir de nos devanciers. Nous nous occupons, à notre tour, de réparer d'une façon convenable son tombeau et son temple funéraire. Nous faisons également des recherches sur les hauts faits de sa vie et sur les faveurs exceptionnelles dont il a été successivement l'objet.

(1) Le roitelet *Cung*, de la dynastie des *Sở*, avait 5 fils. Voulant savoir quel était celui qui deviendrait plus tard son successeur, il enterra secrètement un morceau de jade dans la cour, et fit prosterner ses enfants le front contre le sol. Le plus jeune, du nom de *Khi-Tát*, fit cinq génuflexions ; cinq fois, son front toucha l'endroit sous lequel le jade était enterré. Il devint plus tard le roi *Binh* de la Dynastie des *Sở*.

« Telle est la notice complète que nous lui consacrons avec respect, afin que les siècles futurs gardent de lui un souvenir impérissable.

« Le successeur, l'Empereur, maître d'**An-Đinh**, dont les mains sont lavées pour marquer pieusement ces inscriptions ».



La **Porte d'entrée** de l'enceinte intérieure du tombeau présente les inscriptions ci-après, sur les deux panneaux supérieurs et latéraux :

« Enceinte sacrée ».
« Tombeau choisi par le Ciel ».
« Sa vertu procure la tranquillité du pays
« et consolide éternellement son bonheur ».



Les deux **Pavillons** sont intéressants, non seulement par leur forme architecturale bien représentée par les aquarelles ci-jointes (Planches XVII, XVIII), mais surtout par leurs panneaux décoratifs qui représentent sur leurs quatre faces les 24 motifs de piété filiale (trois motifs sur chaque panneau droit et gauche), tirés de la vie d'hommes célèbres et vantés par les lettrés comme des types de cette vertu.

On sait combien la piété filiale joue un rôle important dans l'éducation chinoise, pour instruire le peuple et le rappeler à ses devoirs, et combien elle est répandue par l'image, par les discours et par les écrits.

« Non seulement, les peintres et les statuaires en font des tableaux pour décorer les écoles, et des objets de culte pour les pagodes ; mais des images à la manière d'Epinal, représentant ces traits légendaires, avec quelques caractères explicatifs, sont vendues chaque année par milliers, à un prix accessible aux plus petites bourses. On trouve donc ces tableaux collés sur les murs de terre dans la chaumière du pauvre, et suspendus dans les salons

du riche ; ils ont servi de motifs décoratifs aux ouvriers en porcelaine, aux potiers, pour l'ornementation des tasses à thé, des vases à fleurs, aux graveurs sur pierre, qui en ont décoré les arcs de triomphe.

« Le nombre de 24 est de convention, comme il est d'usage de dire en langage chinois : les quatre mers, les cent animaux, les cent oiseaux ; cela ne signifie pas qu'il n'y a que 24 traits de piété filiale devenus historiques, mais il est reçu de n'en mettre que 24 dans chaque série. Il y a deux séries d'exemples, qui servent presque toujours de sujets aux peintres pour leurs dessins ».

Le Père Henri Doré, auquel nous empruntons les deux citations précitées, a fait, dans ses recherches sur les superstitions en Chine (1), une étude détaillée du confucéisme popularisé par l'image, et, en particulier, des 24 traits de piété filiale (Eul-Che-Se-Hiao), étude qui nous a servi pour l'interprétation, la description et la numération des divers motifs ou exemples de piété filiale ci-après, représentés sur les panneaux de ces deux pavillons.

PAVILLON DE DROITE — FACE NORD — PANNEAU DE DROITE (PLANCHE XXIII)

Le premier motif représente le 21^e exemple : celui de Hoang-Hiang qui, toujours plein de délicates attentions à l'égard de son père âgé, lui procurait un peu de fraîcheur, pendant les chaleurs de l'été, en l'éventant pendant son sommeil.

Le deuxième motif représente le 23^e exemple : celui de Kiang-Ko, sous la dynastie des Han postérieurs : tout jeune, ayant perdu son père pendant une période de rébellion, il se sauva avec sa mère. Ayant rencontré un brigand sur son chemin, il se jeta à ses genoux et le supplia de ne pas tuer sa mère. Quand celle-ci était trop fatiguée, il la portait sur son dos.

(1) Henri Doré : *Recherches sur les Superstitions en Chine*. III^e partie : *La Doctrine du Confucéisme*. T.XIV, p, 470 et suivantes. Chang-Hai, Imprimerie de T'ou-se-Wé, 1919.

* * *

Le *troisième motif* représente le 4^e *exemple*, ou « les deux oranges de Lou-Tsi ». Ce dernier n'avait que six ans, quand on le conduisit à Kieou-Kiang, lors d'une visite à Yuen-Chou.

Au repas, on servit des oranges ; Lou-Tsi en cacha deux dans sa manche, pour les apporter à sa mère, qui aimait beaucoup ces fruits. Mais quand, au départ, il vint saluer Yuen-Chou, les oranges tombèrent à terre. Yuen-Chou allait l'admonester, lorsque l'enfant avoua naïvement qu'il les réservait pour sa mère. Ce petit trait d'amour filial fut grandement admiré. Lou-Tsi fut plus tard un lettré distingué et fut nommé préfet de Yn-Binh.

* * *

PAVILLON DE DROITE. — FACE NORD. — PANNEAU
DE GAUCHE (MÊME PLANCHE)

Le *premier motif* représente le 9^e *exemple* : Wang-Péou passait des journées entières auprès des tombes de ses parents, pleurant et se lamentant. Comme sa mère avait eu, pendant sa vie, une grande peur du tonnerre, il n'oubliait pas d'aller lui tenir compagnie chaque fois qu'il y avait des éclairs et du tonnerre. Au début de l'orage, il se prosternait devant son tombeau et disait : Ne craignez point, ma mère, je suis tout près de vous. Le génie du tonnerre, à tête de coq, qui vole dans les airs, une hache à la main, représente l'orage.

Le *deuxième motif* représente le 10^e *exemple* : Ou-Mong avait des parents très pauvres, qui ne pouvaient pas se procurer une moustiquaire. A peine âgé de 8 ans, il se dépouillait de ses habits et se plaçait sur le lit familial pour attirer les moustiques sur lui et les éloigner ainsi de son père.

Le *troisième motif* représente le 17^e *exemple* : Wang-Siang, bien que maltraité par sa marâtre, se dépouilla de ses habits en plein hiver et se coucha sur la glace pour la faire fondre et prendre des poissons, dont sa marâtre avait une grande envie. Ayant réussi à en saisir deux, il les lui porta tout joyeux, et celle-ci recouvra la santé aussitôt après les avoir mangés.

PAVILLON DE DROITE. — FACE EST. — PANNEAU
DE DROITE (PLANCHE XXIV)

Le *premier motif* représente le 7^e *exemple* : celui de *Tan-Tse*, qui vécut sous la dynastie des Tcheou. Ses parents, à demi aveugles, ayant manifesté un jour le désir de boire du lait de biche, il s'affubla d'une peau de cet animal, pour en apprivoiser plus facilement d'autres en parcourant les montagnes. Après avoir pu traire une biche, il rencontra un chasseur et peu s'en fallût qu'il ne fût tué. Fort heureusement, ce dernier s'aperçut de sa méprise et lui fit des excuses.

Le *deuxième motif* représente le 22^e *exemple* : celui de Tse-Lou. Disciple de Confucius, né d'une pauvre famille, il se nourrissait d'aliments grossiers pour subvenir à ses besoins. Il allait chercher du riz très loin et l'apportait sur sa tête pour nourrir sa mère. Devenu grand dignitaire, après la mort de celle-ci, il se plaignait de ne plus pouvoir l'assister, comme il le faisait jadis au temps de sa pauvreté.

*
* * *

Le *troisième motif* représente le 1^{er} *exemple* : celui de Ming-Tse-K'ien, également disciple de Confucius. Il était jeune encore, quand sa mère mourut, et son père, s'étant remarié, eut deux autres enfants. Sous l'influence de sa marâtre, qui le maltraitait, son père

l'obligeait à le brouetter. Un jour, **Ming-Se-K'ien** tomba épuisé par la faim et transi de froid. Le père en ayant appris la cause, résolut de chasser cette seconde femme, mais l'enfant intercédait pour elle et pria son père de ne pas mettre son projet à exécution, afin de ne pas laisser ses frères orphelins.

**PAVILLON DE DROITE. — FACE Est. — PANNEAU
DE GAUCHE (MÊME PLANCHE)**

Le *premier motif* représente le 13^e *exemple* : celui de **Tong-Yong**, qui se livra esclave pour pourvoir aux frais de sépulture de son père. En se rendant chez son maître, il rencontra une jeune femme qui lui promit de se donner à lui comme épouse et le suivit. Dans un seul mois, elle tissa deux cents pièces de soie pour le rachat de son mari, puis tous deux quittèrent la maison. Revenus à l'endroit où **Tong-Yong** l'avait rencontrée, elle disparut. C'était **Tche-Niu**, la déesse des tisserandes.

Le *deuxième motif* représente le 12^e *exemple* : celui de **Lao-Lai-Tse**, qui, plein d'affection pour son père et sa mère, charmait leurs loisirs par sa pantomime et ses drôleries de polichinelle.

Le *troisième motif* représentent le 11^e *exemple* : celui de **Kouo-Kiu**, qui vécut au temps de la dynastie des **Hán**. Il était si pauvre qu'il ne pouvait arriver à nourrir sa famille. Indigné de voir sa mère manquer du nécessaire à cause de son enfant, il résolut d'enterrer celui-ci vivant. Mais en creusant la fosse, sa bêche se heurta contre une marmite remplie de lingots d'or, sur lesquels était collée une bande de papier rouge portant cette inscription : « Présent du Ciel offert à **Kouo-Kiu**, les mandarins ne le voleront pas, les hommes n'y toucheront pas ». ».

PAVILLON DE DROITE. — FACE SUD. — PANNEAU DE DROITE
(PLANCHE XXV)

Le *premier motif* représente le 3^e *exemple* : celui de Ting-Lam, qui vécut sous la dynastie des Hân. Il était tout jeune encore quand il perdit ses parents. Parvenu à l'âge adulte, il sculpta lui-même leurs statues, les plaça dans sa maison et les visita tous les jours. Sa femme prit un jour une aiguille et piqua les statues : il en coula du sang. A son retour, Ting-Lam trouva ses parents en pleurs. Dès qu'il eut connaissance de la mauvaise action de sa femme, il la répudia sur-le-champ.

Le *deuxième motif* represent le 24^e *exemple* : celui de Ts'ai-Choen, qui, tout jeune encore, allait ramasser le bois de chauffage qu'il rapportait à sa mère. Un jour, il revenait en portant deux paniers remplis de baies de mûrier ; l'un contenait des baies mûres et toutes noires, l'autre était rempli de mûres encore rouges. Il rencontra le chef des brigands aux sourcils rouges qui lui demanda des explications. Ts'ai-Choen lui ayant répondu que les mûres noires étaient pour sa mère et les rouges pour lui, le chef admira cet acte de piété filiale chez un jeune enfant et lui fit donner, en récompense, un jambon et 3 mesures de riz.

Le *troisième motif* représente le 20^e *exemple* : celui de l'épouse de Kiang-Che, qui se montra d'une prévenance très grande pour sa belle-mère. Comme celle-ci désirait manger du poisson et ne voulait boire que de l'eau du fleuve, qui se trouvait fort éloigné de chez elle, sa bru était obligée de faire tous les jours de longues courses. Mais le ciel vint à son aide, en faisant jaillir une fontaine tout près de la maison.

Son mari, Kiang-Ché fut récompensé pour elle ; l'empereur le prit pour son conseiller intime et lui décerna le titre « d'observateur insigne de la piété filiale ».

PAVILLON DE DROITE. — FACE SUD. — PANNEAU DE GAUCHE
(MÊME PLANCHE)

Le *premier motif* représente le 6^e *exemple* : celui de l'académicien Hoang-T'ing- Kien, qui vécut sous le règne de Song-Tché-Tsong. Sa haute dignité ne lui fit point oublier ses devoirs à l'égard de ses parents ; toujours il se montra plein d'égards pour sa vieille mère, et tous les jours il lavait lui-même le vase d'ignominie à son usage.

Le *deuxième motif* représente le 16^e *exemple* : celui de l'empereur Choen, qui, jeune encore, perdit sa mère. Son père, s'étant remarié, eut un autre fils nommé Siang, orgueilleux et sans talent. Choen eut fort à souffrir de la part de celui-ci et surtout de la part de sa marâtre qui le traitait durement. Pour comble d'infortune, son père, aimant éperdument cette seconde femme et son fils Siang, dédaignait Choen et chaque jour l'envoyait labourer la terre. Le ciel le prit en pitié ; il envoya un éléphant pour creuser les sillons, et des oiseaux pour arracher les mauvaises herbes. L'empereur Yao, qui est représenté comtemplant cette scène rustique, instruit de la bonne conduite de Choen ainsi que de la manière respectueuse dont il traitait sa méchante marâtre, et touché de tant de vertu, lui donna ses deux filles en mariage et se l'associa avec promesse de future succession.

Le *troisième motif* représente le 15^e *exemple* : celui de Tseng-Tse, un des disciples favoris de Confucius et un des quatre associés dans son temple. Tout jeune, il allait cueillir du bois mort et couper des broussailles dans la montagne pour la cuisson des aliments et les autres besoins du ménage. Son amour pour sa mère était bien connu. Un jour, pendant son absence, un hôte vint à la maison ; la mère, qui était seule, désirait vivement voir revenir son cher enfant. Elle n'eut qu'à se mordre la langue, aussitôt Tseng-Tse se sentit pris d'une tristesse inaccoutumée et revint à la maison, où il en apprit la cause (père, mère, fils sont une même substance).

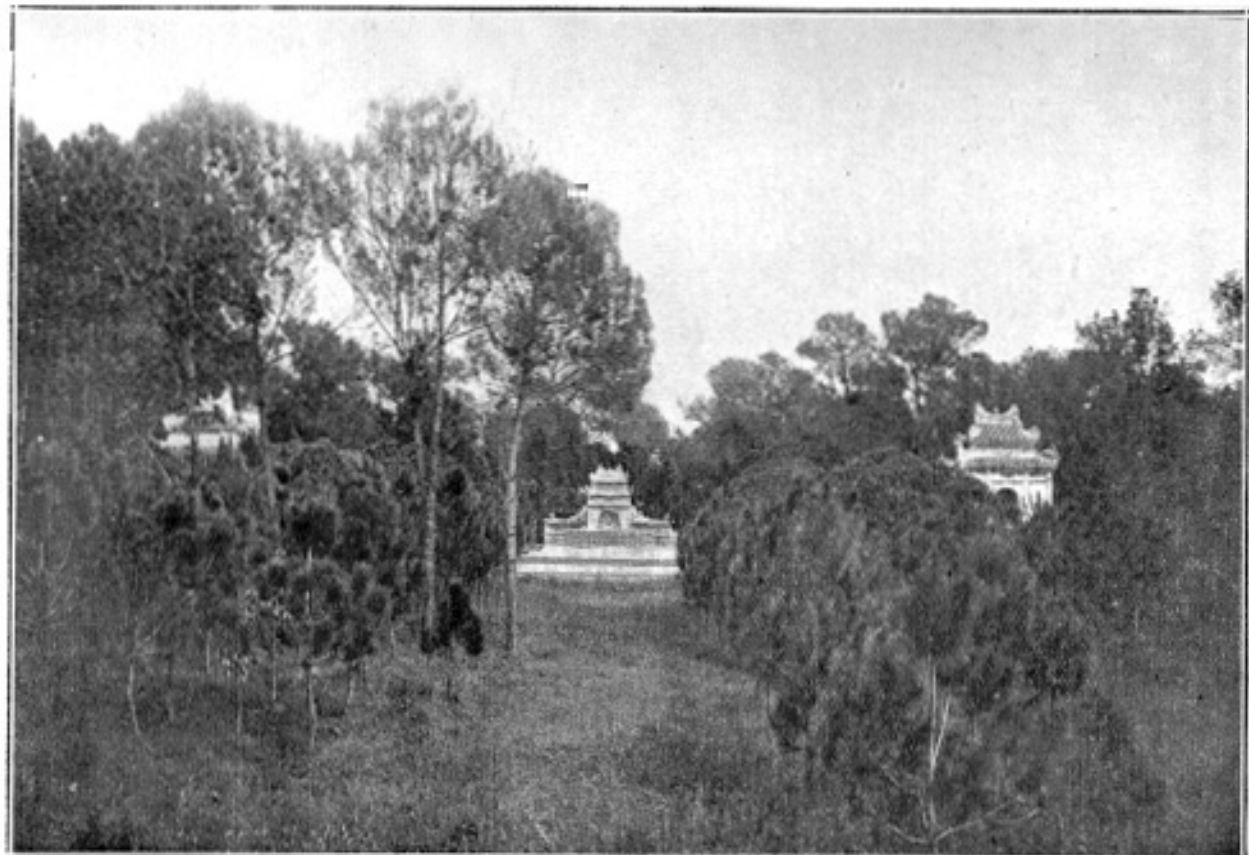


Planche II. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : vue d'ensemble, prise en face de la porte d'entrée du Tombeau.

**PAVILLON DE DROITE. — FACE OUEST. — PANNEAU
DE DROITE (PLANCHE XXVI)**

Le *premier motif* représente le 2^e *exemple* : celui de l'empereur Han-Wen-Ti. Ce prince, très vertueux, assista sa mère malade avec une parfaite abnégation pendant trois années entières. Il veillait près de son lit, la servait avec un dévouement inlassable, goûtant lui-même tous les aliments qu'on lui servait et toutes les potions qu'on lui présentait. Sa piété filiale est devenue proverbiale en Chine.

Le *deuxième motif* représente le 12^e *exemple* de la seconde série : celui de Wang-Hoa, qui, n'ayant plus de père, voulut en acheter un. Il eut la chance de rencontrer un vieux mandarin fort riche, ayant lui-même perdu son fils, et qui consentit à le suivre. Mais ce dernier, habitué à vivre largement, sans souci de l'épargne, dépensa beaucoup, au point que Wang-Hoa dut vendre tout, pour satisfaire ses désirs. Le vieillard reconnut à cette marque que c'était un fils pieux et lui donna toute sa fortune. Il fut d'ailleurs prouvé peu après que Wang-Hoa n'était autre que son propre fils qu'il recherchait de ville en ville.

Le troisième motif représente le 14^e *exemple* : la grand'mère de Ts'oei-Chan-Nan, lettré de la dynastie des Tang, parvint jusqu'à une très longue vieillesse. N'ayant plus de dents pour mastiquer les aliments, sa fille l'allaita pendant plusieurs années, comme un petit enfant.

**PAVILLON DE DROITE. — FACE OUEST. — PANNEAU
DE GAUCHE (MÊME PLANCHE)**

Le *premier motif* représente le 18^e *exemple* : celui de Yu-K'ien-Leou, de la dynastie de T'si. Quelques jours après avoir pris connaissance de sa charge mandarinale, il apprend que son père est gravement malade. Sans hésiter, il résigne ses fonctions pour

retourner auprès de lui et l'assister dans cette épreuve. Le médecin, désirant savoir le goût de ses excréments, afin de prescrire plus sûrement les médicaments voulus, Yen-K'ien-Leou les goûta et les trouva doux. Comme c'était signe d'une mort certaine, le soir, il se prosterna devant l'Etoile Polaire et la pria de le faire mourir à la place de son père.

Le *deuxième motif* représente le 19^e *exemple* : Yang-Hiang, pendant le règne des Tsin, âgé de 14 ans, était allé faire la moisson avec son père. Soudain, apparut un tigre, et le père tomba évanoui de peur. Yang-Hiang, sans hésiter, s'élança au devant du tigre, le frappa à coups redoublés et sauva ainsi son père.

Le *troisième motif* représente le 5^e *exemple* : Mong-Tsong, sous-préfet dans le royaume de Ou, était plein d'affection pour sa mère. Celle-ci étant tombée malade, manifesta le désir de manger des pousses de bambou. Mong-Tsong, désolé de ne pouvoir la satisfaire, se rendit en pleurant dans une bambouseraie voisine. Le Ciel, touché de sa piété filiale, fit un prodige : de jeunes pousses de bambou sortirent aussitôt de terre. Il s'empressa de les cueillir et de les porter à sa mère, qui en mangea et guérit.

Pavillon de gauche :

La plupart des traits de piété filiale qui y sont représentés, sont identiques à ceux du pavillon de droite, mais sans être toujours exactement les mêmes sur les mêmes panneaux et les mêmes faces. C'est ainsi que ceux du panneau droit de la face Est reproduisent ceux du panneau droit de la face Ouest, tandis que les trois motifs du panneau gauche de cette face Est sont semblables à ceux du panneau droit de la même face Est. Il n'y a une similitude complète que pour les faces Nord : ici les motifs sont les mêmes, sur les deux panneaux droit et gauche (Planches XXVII-XXX).

Mais une remarque s'impose : les panneaux du pavillon de gauche sont en général (sauf ceux de la face Nord qui sont tous plus ou moins détériorés) beaucoup mieux conservés et surtout mieux exé-

cutés que ceux du pavillon de droite. On explique cette différence, en disant que les premiers ont été faits par des ouvriers de Hué, tandis que ceux de droite l'ont été par des ouvriers moins habiles venus du **Quảng-Ngãi**.

En avant et en contre-bas des deux pavillons précédents, qui encadrent l'entrée principale du tombeau, se trouve le groupe important des bâtiments qui ferment le **Temple culturel** de **Đông-Khánh** et qui viennent d'être entièrement réparés (Voir Planche VI) Ce temple, construit par ordre de ce dernier empereur et désigné primitivement sous le nom de palais de **Truy-Tur**, était destiné à recevoir la tablette d'or de son père, le Prince **Kiên-Thái-Vương**. Mais, par suite de la mort prématurée de **Đông-Khánh**, la destination première de ce bâtiment ne fut pas maintenue, l'appellation de **Truy-Tur** fut changée en celle de **Ngưng-Hy**, et l'édifice fut consacré au culte de l'Empereur **Đông-Khánh** lui-même.

Nous donnons, ci-après, copie des renseignements fournis par le Ministère des Travaux Publics (1), au sujet des diverses cérémonies rituelles qui eurent lieu pour le choix de l'emplacement et lors de la construction de ce palais, et au sujet des dimensions de ce dernier et du tombeau :

Les monuments de Thiên-Thành.

Le 22^e jour du 2^e mois de la 3^e année de **Đông-Khánh** (3 Avril 1888), les Ministères des Rites et des Travaux Publics ont présenté à l'Empereur un rapport ainsi conçu : Le 25^e jour du mois dernier, conformément à vos instructions, nous, Ministres des Rites et des Travaux Publics, avons eu l'honneur d'adresser à Votre Majesté un rapport par lequel nous proposons de nous réunir avec le personnel du service de l'Observatoire Impérial, en vue de choisir un emplacement pouvant servir à la construction du Temple vénéré, et d'en présenter à Votre Majesté un plan détaillé. Votre Majesté a bien voulu apposer sur ce rapport un point rouge en signe d'approbation : Respect à ceci.

(1) Nous remercions Son Excellence M. le Ministre **Vũ-Liêm**, d'avoir bien voulu nous communiquer ces renseignements.

« Le 27^e jour, nous, **Lê-Hữu-Thường**, **Cao-Hữu-Sung** et **Trần-Cương**, nous nous sommes rendus respectueusement aux environs du Tombeau vénéré, et, de concert avec M. **Lê-Thuận-Lý**, un mandarin du service de l'Observatoire Impérial, M. **Cao-Chánh-Thuyết**, le personnel de nos Ministères et le personnel du **Giám-Thành** (service des arpenteurs impériaux), nous avons procédé à l'établissement du plan en question, en nous basant sur la situation du terrain ».

« Le 28^e jour du 2^e mois de la 3^e année de **Đồng-Khánh** (9 Avril 1888), le Ministère des Rites a présenté au Trône le rapport suivant :

« Nous avons reçu récemment du Ministère des Travaux Publics notification d'un ordre royal prescrivant que, en ce qui concerne la construction du Temple **Truy-Tư**, il appartient au service de l'Observatoire de choisir un jour faste, au cours duquel notre Ministère devra procéder à une cérémonie rituelle ayant pour but d'aviser les mânes du Prince défunt de la future construction du Temple avant de commencer les travaux.

« Aujourd'hui, le service de l'Observatoire nous fait connaître que cette cérémonie rituelle pourra être célébrée le 2^e jour, c'est-à-dire le jour de **Dinh-Ty**, du mois prochain (1).

« Etant donné que le futur Temple vénéré doit être construit près du Tombeau, nous croyons respectueusement qu'il est nécessaire de célébrer la dite cérémonie, avant de commencer les travaux de construction. En effet, nous avons cru devoir prescrire au chef du culte, le **Kiên-Huyên-Công**, M. **Ưng-Quyền**, de se rendre, au jour indiqué et à l'heure **Ty**, au tombeau vénéré, afin de célébrer la cérémonie en question.

« Nous avons également ordonné à un **Đồng-Lý** intéressé (mandarin chargé de surveiller les travaux de construction), d'en informer les génies, patrons des ouvriers, afin que les travaux puissent être commencés ».

(1) Un autre supplicque du Ministère des Travaux Publics mentionne le 4^e jour **Ât-Dậu**, comme propice pour le commencement des travaux. Il a erreur pour les titres cycliques : le 1^{er} jour de la 3^e lune de 1888 étant le jour **Nhâm-tí**, le 2^e jour est le jour **Quí-Sửu**, et le 4^e, le jour **Ât-Mão**.

« Le 16^e jour du le mois de la 3^e année de **Đông-Khánh** (26 Mai 1888), le Ministère des Rites a présenté au trône le rapport suivant :

« Dernièrement, nous avons reçu du Ministère des Travaux Publics notification d'un ordre royal, par lequel Votre Majesté a bien voulu fixer, en ce qui concerne la construction du temple **Truy-Tư**, le 20^e jour du mois courant (30 Mai) pour la construction des fondations ; le 29^e jour du même mois (8 Juin), pour la pose de la charpente.

« Conformément à ces instructions, le **Đổng-Lý Cao-Hữu-Sung** se rendra, aux jours fixés, sur les lieux pour faire commencer les travaux ».

« Le 19^e jour du 7^e mois de la 3^e année de **Đông-Khánh** (26 Août 1888), le Ministère des Rites a présenté à l'Empereur le rapport suivant :

« Nous avons reçu récemment du service de l'Observatoire Impérial notification des instructions de Votre Majesté prescrivant que l'emplacement magnifique choisi par Votre Majesté formera le **Vạn-Niên-Thiên-Thành Hữu-Cuộc** (groupe de droite du **Vạn-Niên-Thiên-Thành**), et que le 22^e jour du mois courant (29 Août), il sera célébré une fête dite « **Khai-Sơn-Lễ** » (fête ayant pour but d'abattre les arbres et d'aménager le terrain du lieu intéressé). »

« Le 22^e jour du 7^e mois de la 3^e année de **Đông-Khánh** (29 Août 1888), le Ministère des Rites a présenté à l'Empereur le rapport suivant :

« Le mois courant, le **Đổng-Lý** de **Vạn-Niên-Thiên-Thành, Lê-Hữu-Thường**, nous a fait connaître que Votre Majesté lui a prescrit verbalement que, à l'heure **Giáp-Thìn** du jour **Nhâm-Thân**, c'est-à-

dire le 22^e jour du mois prochain (27 Septembre) (1), il sera procédé à l'érection de la stèle de S. A. le Prince défunt, dans le Pavillon de la stèle. Respect à ceci ».

« Le 18^e jour du 12^e mois de la 3^e année de **Đông-Khánh** (19 Janvier 1889), le Ministère des Rites a présenté au Souverain le rapport suivant :

« Dernièrement, le **Đông-Lý** de **Vạn-Niên-Thiên-Thành**, **M. Nguyễn-Gia-Trinh** nous a écrit en ces termes : « Au 22^e jour du mois prochain (21 Février), il sera procédé à la pose de la porte en pierre, et le 24^e jours suivant (23 Février 1889), à l'érection de la stèle en pierre ».

« Le 9^e jour du 11^e mois de la 2^e année de **Thành-Thái** (20 Décembre 1889), le Ministère des Travaux Publics a présenté au Souverain le rapport suivant :

« Dans le courant du 10^e mois de l'année dernière, MM. **Đỗ-Hữu-Lợi** et **Phạm-Như-Vị**, ex-**Đông-Lý** adjoints de l'entreprise de construction à **Thiên-Thành**, nous ont présenté deux carnets des dépenses concernant les matériaux employés à la dite construction, parce que celle-ci est achevée ».

État descriptif de l'emplacement.

I. — *Au tombeau.* — La muraille extérieure mesure 4 *trượng*, 7 *thước* et 5 *tấc* (19 mètres) (2) de longueur pour chaque côté (celui de droite comme celui de gauche) ; et 3 *trượng*, 8 *thước* et 5 *tấc* (15 m. 40) de longueur pour la partie antérieure ou postérieure.

(1) Erreur de titre cyclique : le jour **Nhâm-Thân** n'entre pas dans la 8^e lune de 1888. Le 22^e jour de cette lune est le jour **Tân-Sửu** (le 1^{er} jour étant **Canh-Thìn** ; le 23^e est **Nhâm-Dần**.)

(2) L'unité de mesure annamite, le *thước*, égale environ 0 m. 40 ; le *tấc*, 0 m. 04 ; le *trượng*, 4 m.

De la muraille de l'enceinte jusqu'au mur en terre, il y a 2 *trượng* et 9 *thước* (11 m. 60) de longueur pour la partie antérieure ; 3 *trượng*, 7 *thước* et 3 *tấc* (14 m. 92) de longueur pour la partie postérieure ; 4 *trượng*, 1 *tấc* (16 m. 04) pour chaque côté (celui de droite comme celui de gauche).

Le mur en terre a 3 *thước* (1 m. 20) d'épaisseur ; 12 *trượng* (48 m.) de longueur pour la partie antérieure comme pour la partie postérieure ; 11 *trượng*, 4 *thước* (45 m. 60) pour chaque côté.

De la muraille extérieure au périmètre réservé intérieur, il y a 25 *trượng*, 2 *thước* (100 m. 80) de long pour chaque partie, celle de devant, celle de droite comme celle de gauche.

De la muraille extérieure au poteau indicateur du périmètre réservé, du côté droit de Khiêm-Cung, il y a 11 *thước* et 7 *tấc* (4 m. 68) de long.

Du périmètre réservé intérieur au périmètre réservé extérieur, il y a 10 *trượng*, 8 *thước* (43 m. 20) de long à la partie antérieure ou à celle de droite, et 7 *thước* de long à la partie de gauche.

De la muraille extérieure à la maison de culte des génies de la montagne, il y a 9 *trượng* et 8 *thước* (39 m. 20) de long.

De la muraille extérieure à la stèle en pierre nouvellement érigée au génie de la Terre, 2 *trượng*, 4 *thước* et 5 *tấc* (9 m. 80) de long.

Au Tombeau, se trouvent actuellement 329 plantes à fleurs de diverses espèces.

Le périmètre réservé extérieur a 2.525 *thước* (1.010 m.) de long pour les trois parties ensemble (celles de devant, de droite et de gauche).

A la partie de droite ainsi qu'à celle de gauche du périmètre réservé intérieur, il est planté deux poteaux de défense en forme de parallépipède, entre lesquels est laissé un passage de 3 *trượng* et 8 *thước* (15 m. 20) de large.

II. — *Au Temple construit à droite du Tombeau.* — De l'angle de droite de la partie antérieure de la muraille extérieure à l'angle de gauche de la partie postérieure du mur en briques du Temple, il y a 5 *trượng* (20 m.).

Un mur en briques entoure le Temple et mesure 10 *trượng* et 4 *thước* (41 m. 60) de long pour la partie antérieure comme pour la partie postérieure ; 13 *trượng* (53 m.) de long pour chaque côté (celui de droite et celui de gauche).

Devant le temple, il a été construit un portique à trois entrées, dont celle du milieu mesure 5 *thước* et 4 *tấc* (2 m. 16) de largeur,

celles de gauche et de droite, 4 *thuróc* et 1 *tắc* (1m. 64) de largeur chacune.

De chaque côté du mur en briques, il a été pratiqué une porte de 4 *thuróc* et 2 *tắc* (1 m. 68) de largeur.

Dans l'enceinte formée par le mur en briques, se trouve la fondation du Temple central qui mesure 3 *trượng*, 5 *thuróc* et 7 *tắc* (14 m. 28) de long ; 2 *trượng*, 8 *thuróc* et 5 *tắc* (11 m. 40) de large.

De la partie postérieure de cette fondation au mur en briques, il y a 1 *trượng* et 8 *tắc* (4 m. 32) ; de la partie antérieure de la même fondation à l'angle de la fondation de chaque bâtiment latéral, 9 *thuróc* (3 m. 60) de large ; de la même fondation à la partie antérieure du mur en briques, 8 *trượng* et 9 *thuróc* (35 m. 60). La fondation de chaque bâtiment latéral mesure 20 *thuróc* et 6 *tắc* (8 m. 24) de long ; 16 *thuróc* et 5 *tắc* (6 m. 60) de large.

Du mur en briques extérieur de chaque bâtiment latéral au mur, il y a 5 *trượng* et 1 *thuróc* (20 m. 40) de long ; du mur en briques postérieur au mur en briques extérieur, 1 *trượng* et 8 *thuróc* (7 m. 20) de long ; de la façade du bâtiment latéral de gauche à celle du bâtiment latéral de droite, 5 *trượng*, 4 *thuróc* et 5 *tắc* (21 m. 80) de long.

IV. — NOTICE HISTORIQUE

Nous croyons intéressant de reproduire, ci-après, sous forme de notice historique, les renseignements donnés par le Capitaine Gosselin, dans son ouvrage documenté *l'Empire d'Annam* (1).

« Nous avons eu le plaisir très appréciable de fréquenter d'une façon intime ces maisons de la famille royale toujours inabordables jusqu'à présent pour nos compatriotes, et nous, jugeons utile de rapporter, en les résumant, les renseignements, ignorés du plus grand nombre, obtenus au cours de ces relations.

« On se rappelle l'origine de la dynastie actuelle, remontant la réalité à Gia-Long. Les ancêtres de ce prince régnaient bien avant lui sur la région de Hué, Đàng-Trong, mais leur pouvoir s'exerçait uniquement en vertu d'une délégation des Rois Lê, dont le Gouvernement était établi à Hanoi. Gia-Long, le premier de sa

(1) Ch. Gosselin. *L'Empire d'Annam*. Perrin et C^{ie}, Paris 1904, pp. 229 à 236. Il y a quelques inexactitudes dans les renseignements donnés par cet auteur.



Planche III. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương :
la porte d'entrée du Tombeau.

famille, étendit sa domination sur l'Annam entier dont il créa l'unité. Il mourut en 1820, laissant neuf fils et huit filles.

« Le fils d'une de ses concubines lui succéda sous le nom de **Minh-Mạng** et vécut jusqu'en 1841. Il eut, de ses très nombreuses femmes, soixante et onze enfants, dont quarante-neuf fils. Un de ses fils, le Prince **Thọ-Xuân**, fut chargé de la régence pendant l'interrègne entre le départ de **Hàm-Nghi** et l'avènement de **Đồng-Khánh**. **Thọ-Xuân** est père de cent enfants.

« **Thiệu-Trị**, fils de la première femme de **Minh-Mạng**, c'est-à-dire de la Reine, régna après son père et mourut en 1847. Disparaissant jeune, il laissait seulement vingt-six enfants, dont quatorze fils.

« Le prince **Hường-Bảo**, fils aîné, au préjudice duquel **Tự-Đức** fut nommé roi, par suite des intrigues de deux mandarins, conseillers de son père.

« Le deuxième fils fut le prince **Hường-Nhậm**, qui régna sous le nom de **Tự-Đức**.

« Le troisième, prince **Hường-Phú**, âgé de 53 ans en 1885, un des favoris de **Tự-Đức**, lettré, homme de belles manières, très affable.

« Le quatrième, prince **Hường-Y**, né en 1832, mort avant les événements de 1885, père du prince **Ứng-Cái** ou **Ứng-Diện**, qui fut adopté par **Tự-Đức** sous le nom de **Dục-Đức**, et qui est lui-même le père du Roi **Thành-Thái**.

« Le cinquième, prince **Hường-Thọ**, honnête homme dans toute l'acceptation du mot, vivant simplement dans sa demeure, s'occupant exclusivement de littérature et de poésie.

Le sixième, prince **Hường-Hữu**, favori de **Tự-Đức**, qui le comblait de cadeaux : somptueux, grand amateur de représentations théâtrales ; il avait fait construire un théâtre dans son palais ; malgré ces goûts, très ordonné dans ses dépenses.

« Le septième, prince **Hường-Kiên**, esprit fort, dégagé de tout préjugé.

« Le huitième, prince **Hương-Phó**, le plus intelligent, le caractère le plus élevé de la famille et le plus digne de monter sur le trône.

« Le neuvième, prince **Hường-Đĩnh**, qui, seul de la famille royale, osa résister au régent **Tường**, lors de l'élévation au trône de **Hàm-Nghi**.

« Le dixième fut le prince qui régna quelques mois sous le nom de **Hiệp-Hoà**.

« Le onzième, prince **Hường-Cai**, père de quatre princes dont deux furent adoptés par **Tự-Đức**.

« Le autres fils de **Thiệu-Trị** sont morts avant l'âge de la puberté.

« Enfin vint **Tự-Đức**, succédant à son père au détriment du frère aîné. Ce roi, au moment de sa mort, en 1883, avait cent trois femmes vivant au Palais et divisées en diverses classes, suivant la règle établie pour le harem royal. Elles étaient, pour la plupart, filles d'illustres familles, de grands mandarins, auxquels leur intérêt impose d'avoir une de leurs filles auprès du souverain.

« Malgré cela, **Tự-Đức** mourut sans enfants ; il n'en put même jamais avoir, et quitta la terre, miné par les chagrins que lui causait la diminution de l'héritage de ses pères et par la tristesse si profonde, pour un homme de sa race, de se voir arriver au terme de la vie sans laisser une postérité directe. Il y remédia, suivant la coutume annamite, par l'adoption de trois de ses neveux, fils des frères qu'il préférait : le prince **Ứng-Diện**, fils du prince **Hùng-Y**, auquel il donna le nom de **Dục-Đức**, et les princes **Ứng-Sị** et **Ứng-Đặng**, fils du prince **Hùng-Cai**, qui reçurent, au moment de l'adoption, les noms de **Chân-Mông** et **Đường-Thiên**.

« Dès leur adoption, ces trois princes furent séparés de leurs familles, entrèrent au Palais où ils reçurent l'éducation due aux fils des souverains. De cette adoption naquirent une jalousie et une haine sans bornes entre les deux frères, pères des princes objets de la faveur de **Tự-Đức**. Sur lequel des trois enfants se porterait le choix royal pour la succession à la couronne, car suivant la tradition, le souverain régnant désigne, dans son testament, celui de ses fils auquel il désire assurer sa succession, cette désignation étant ensuite, pour devenir valable, soumise à l'approbation du Conseil Secret et de la Cour.

« Un matin, en 1875, le prince **Hùng-Cai**, auquel nous conservons ce nom, malgré les titres dont il fut honoré par son frère **Tự-Đức**, au moment de l'adoption de deux de ses fils, fut trouvé mort sur son lit.

« Nous sommes à la Cour d'Annam, dans ce milieu où les drames sont fréquents, où on s'émeut rarement de la disparition tragique d'un prince ; il y en a tant !

« En mourant, ce prince **Hùng-Cai**, qui avait eu cinq femmes, dont une seule est encore vivante, laissait huit enfants, quatre fils et quatre filles. Les quatre fils étaient d'abord les deux princes adoptés par **Tự-Đức**, qui régnèrent tous deux sous les noms de **Kiến-Phước** et **Đông-Khánh**, et deux autres princes, nés la même année, en 1871, de deux mères différentes, les princes **Ứng-Quyên** et **Ứng-Lịch**. Le prince **Ứng-Quyên** a succombé le 21 Août 1901, dans sa maison de **Kim-Luông**, à la suite d'une maladie de poitrine,

assure-t-on ; le dernier, le prince **Ưng-Lịch**, régna sous le nom de **Hàm-Nghi**, et, depuis son exil, habite les environs d'Alger, où est fixée sa résidence

« A tous ces désastres a résisté la mère du prince **Hùng-Cai**, femme de **Thiệu-Trị**, qui demeure dans le palais royal de Hué, passant sa vie dans ses souvenirs et dans ses larmes ; grand'mère de trois rois, elle pleure la mort de ses quatre petits-fils, car la malheureuse femme ne croit guère à l'existence du survivant **Hàm-Nghi**. Elle sait avec quelle rapidité disparaissent de nos jours tous ceux qui touchent à cette couronne d'Annam, sur laquelle la fatalité semble s'acharner sans répit ; elle maudit le **Tôn-Thất Thuyết**, dont l'ambition a causé la ruine de sa famille, et attend avec impatience le jour où il lui sera permis d'aller rejoindre tous ceux qu'elle a aimés, partis avant elle, enlevés par des événements que les poètes tragiques de l'antiquité auraient jugés dignes de leurs chants.

« Pendant son règne, **Đông-Khánh**, le fils aîné de la famille, fit élever à son père un splendide tombeau, situé près de la royale sépulture de **Tự-Đức**, et, suivant l'usage imposé à la piété filiale, honora ce prince défunt du titre de **Thuận-Nghi Kiên-Thái-Vương**, le plus élevé de ceux dont dispose la hiérarchie annamite, et qui peut être attribué au seul père du roi régnant, s'il n'a pas été roi lui-même.

« A chacun de mes passages à Hué, je me fais un pieux devoir, moi qui suis devenu l'ami de cette infortunée famille, d'aller visiter les tombes où reposent ses membres emportés par la tempête qui a passé sur leur pays. Le prince **Hùng-Cai**, le roi **Đông-Khánh**, le roi **Kiên-Phước**, sont ainsi salués dans leurs tombes par un étranger qui leur fut inconnu et qui s'est attaché à leur souvenir.

« Il est triste de considérer combien **Tự-Đức** fut frappé par le sort jusque dans sa descendance adoptive : **Dục-Đức**, désigné par lui pour sa succession, est écarté du trône par la Cour ; interné d'abord dans son palais de prince, puis emprisonné réellement, il mourut, au temps où régnait **Đông-Khánh**, de faim, assure-t-on, car on négligeait, avec intention, de lui donner quelque nourriture. **Kiên-Phước**, nommé roi, disparut après quelques mois de règne nominal, enlevé à quinze ans, d'une façon assez mystérieuse. **Đông-Khánh** enfin est mort sur le trône le 28 Janvier 1889, après quatre années de règne, à l'âge de vingt-six ans. **Kiên-Phước**, atteint par la mort dans sa quinzième année, n'a pas laissé de postérité. **Hàm-Nghi**, dans l'exil, s'est vu dans l'impossibilité de se créer une famille ; à **Đông-Khánh** seul survivent des enfants, dont l'aîné,

jeune prince âgé de sept ans, est peut-être une précieuse réserve pour l'avenir. »

En attirant l'attention sur cette dernière réflexion, nous tenons à signaler combien l'auteur a été bon prophète en ce qui concerne le fils aîné de **Đông-Khánh**, le prince **Bửu-Đào**, qui reçut le titre de **Đức** de **Phung-Hoa** et qui, depuis le 17 Mai 1916, « suivant le désir du Gouvernement Annamite et de la République Française, et à la satisfaction du peuple d'Annam tout entier, s'est vu confier la couronne des **Nguyễn-Phước**, et règne sous le nom plein de promesse et de réconfort de **Khải-Định** », selon l'heureuse expression de **M. Đàng-Ngọc-Oánh** (1).

La notice biographique suivante est tirée des Annales annamites (2) :
« Le prince **Kiên-Thái-Vương** était le 26^e fils de l'Empereur **Thiệu-Trị** (**Hiên-Tổ Chương-Hoàng-Đệ**). Sa mère, une dame du Palais (**Cung-Nhơn**), appartenait à la famille **Trương**.

« Ce prince, né en la 5^e année du règne de son père (3 Décembre 1845), se fit remarquer, tout jeune encore, parmi ses frères, par son ardeur au travail et par sa bonne conduite. Aussi l'Empereur **Tự-Duc** l'envoya-t-il avec les autres princes travailler dans le belvédère d'études, où il acquit vite des connaissances très étendues dans l'étude des livres classiques et des textes d'histoire.

« En la 18^e année de son règne (1865), Sa Majesté, ayant pu apprécier son assiduité au travail et sa sagesse, lui conféra, par faveur exceptionnelle, le titre de **Quốc-Công**, titre qui ne fut accordé à aucun de ses frères.

« Ce prince mourut à l'âge de 31 ans (5 Mai 1876, 29^e année de **Tự-Đức**), et reçut le nom posthume de **Thuận-Nghi** (très vertueux et énergique). En effet, ayant reçu de la nature le don d'un beau caractère, il se montra toujours humain, courageux, respectueux et économe. Il aima l'étude, se plut à faire le bien et observa strictement le canon des rites et des règlements.

(1) Communication lue à la réunion des Amis du Vieux Hué du 2 Août 1916 : *Intronisation de l'Empereur **Khải-Định***, par **Đàng-Ngọc-Oánh** (B. A. V. H., 1916, p. p. 1-24).

(2) *Đại-Nam-thiết-lục-chánh-biên-đệ tam kỷ*, pp. 27-28.

« L'Empereur **Tự-Đức**, regrettant amèrement sa mort prématurée, suspendit pendant trois jours les séances du Conseil en signe de deuil, et lui offrit un jardin situé du côté de l'Est, ainsi que plusieurs objets de valeur, pour lui marquer sa haute estime.

« En outre, il donna mission à un prince de le représenter à ses obsèques ainsi qu'au sacrifice dit « Don d'alcool ».

« A l'occasion de son avènement, son premier fils, l'Empereur **Đồng-Khánh** (**Canh-Tồn Thuận-Hoàng-Đề**) lui décerna le titre de **Vương** (Roi), et changea le nom posthume de **Thuận-Nghi** en celui de **Ôn-Nghi** (placidité et énergie).

« Trois ans après, il l'éleva à la dignité de **Hoàng-Thúc-Phú-Kiên-Thái-Vương** (oncle d'Empereur).

« Le premier temple cultuel qui lui fut consacré, fut construit dans la Citadelle, au quartier de **Dương-Sanh**. Sa tablette cultuelle fut ensuite transportée dans le temple de **Diễn-Phương** (Parfum perpétuel), à **Thiên-Thành** (emplacement que le Ciel a formé).

« Ce prince eut cinq fils et sept filles. Son fils aîné fut l'Empereur **Đồng-Khánh** (**Canh-Tồn Thuận-Hoàng-Đề**). Son troisième fils fut l'Empereur **Kiên-Phước** (**Gian-Tồn Nghi-Hoàng-Đề**). Son 4^e fils, **Ứng-Quyên**, reçut le titre d'héritier de **Huyền-Công**, à la 1^{re} année de **Đồng-Khánh**. Enfin, son cinquième fils fut l'Empereur **Hàm-Nghi**.

V. — SYMBOLISME DÉCORATIF ET DIVERS ÉLÉMENTS CONCOURANT A L'ORNAMENTATION DU TOMBEAU DE **KIÊN-THÁI-VƯƠNG**

Les principaux arts qui ont été mis à contribution pour l'ornementation du tombeau de **Kiên-Thái-Vương** sont : ceux du sculpteur, du peintre, du mosaïste, de l'émailleur, du céramiste et du verrier.

Ces arts ont été principalement utilisés dans la décoration de ce cénotaphe, pour traduire les rébus, les symboles, les souhaits de bonheur, par lesquels on a essayé de multiplier autour du défunt les chances d'arriver à l'immortalité.

Nous pouvons donc diviser en deux parties ce dernier paragraphe de l'étude consacrée à la dernière demeure de **Kiên-Thái-Vương**. Dans l'une, nous ferons ressortir le symbolisme qui émane des motifs ornant la sépulture. Dans l'autre, nous entrerons dans quelques considérations relatives aux divers arts utilisés, soit pour traduire ces motifs, soit dans un simple but ornemental.

Symbolisme décoratif de l'ornementation du tombeau.

Il est possible de diviser en deux catégories tous les motifs décoratifs, empruntés d'ailleurs à l'art chinois, que nous retrouvons sur le portique, la stèle, les pavillons adjacents, l'enceinte, les écrans, en un mot, sur l'ensemble du tombeau qui nous occupe. L'une de ces catégories comprendra les symboles d'inspiration religieuse, l'autre les porte-bonheur.

I. — *Symboles d'inspiration religieuse.* — Ces symboles peuvent être divisés en symboles bouddhistes et symboles taoistes.

Les symboles bouddhistes sont : la roue enveloppée de flammes, la fleur de lotus, le vase, le noeud indébrouillable de la poitrine de Vichnou.

Les symboles taoistes sont : les huit attributs des immortels : l'éventail, l'épée, la gourde, les castagnettes, le panier à fleurs, le tube de bambou et les verges, la flûte, la fleur de lotus.

II. — *Porte-bonheur.* — Les porte-bonheur peuvent se décomposer de la façon suivante :

- 1^o — ceux faisant partie des cent antiques ;
- 2^o — les objets rappelant les quatre beaux-arts ;
- 3^o — les symboles des antiquités chinoises ;
- 4^o — les sujets purement décoratifs ;
- 5^o — les motifs représentant des caractères d'écriture ;
- 6^o — les motifs ornementaux géométriques.

1^o — Les principaux porte-bonheurs tirés des cent antiques et représentés sont : la sapèque, et les deux livres.

2^o — Les emblèmes qui rappellent les quatre beaux-arts sont ceux de la poésie, qui, à l'aide de la calligraphie, permet de retracer en beaux caractères les vers harmonieux ; de la peinture, de la musique et des échecs. Ces quatre beaux-arts sont les passe-temps favoris de l'aristocratie extrême-orientale.

3° — Les symboles des antiquités chinoises sont représentés par :

a — les symboles représentant les éléments mâle et femelle qui se pénètrent ;

b — les huit instruments de musique, ou plutôt un de chacun d'eux, tirés des huit matériaux en métal ;

c. — le luth comme instrument à corde ; comme instrument en bambou, la flûte ; la gourde (calebasse) ; la flûte de Pan ; en peau, le tambour, et en bois, les castagnettes.

4° — On peut classer dans cette quatrième catégorie les bandes diaprées où se logent les emblèmes divers, dont il vient d'être question, les fleurs, etc., etc.

5° — Les caractères chinois, idéographes pour la plupart, étaient à l'origine des images qui peignent l'objet désigné. Ils étaient donc très décoratifs et le sont encore de nos jours, malgré leur évolution. Les plus employés sont : Phúc (bonheur), Lộc (avantages matériels), Thọ (longévité). Ils sont des souhaits de bon augure, produisent ce qu'ils signifient et, pour ce, sont prodigués partout.

6° — Cette sixième et dernière catégorie comporte principalement :

Le treillis : en forme de losange, d'hexagone, irrégulier, triangulaire.

Le cercle : les deux cercles, les cercles réunis, la grecque.

Divers arts utilisés pour l'ornementation du tombeau.

Passons maintenant à chacune des branches représentatives des arts décoratifs utilisés pour l'ornementation du tombeau de Kiên-Thái-Vương. Nous allons esquisser pour chacun de ceux-ci un commentaire plus ou moins rapide d'après l'importance qu'ils tiennent dans la décoration du cénotaphe, et suivant qu'ils ont fait dans notre Bulletin l'objet d'études plus ou moins poussées.

1° — SCULPTURE, PEINTURE, MOSAÏQUE

La tradition annamite admet l'ornementation superficielle, c'est-à-dire recommande de couvrir d'agréments les parties trop uniformes ou trop nues des pagodes ou des édifices. Les motifs sont symboliques comme il a été dit plus haut ; ils ont tous une signification cachée et une vertu secrète.

Si nous ne considérons actuellement que l'ornementation réalisée à l'aide de la sculpture et de la peinture, nous devons noter que ces deux arts ont été agrémentés dans le tombeau de **Kiên-Thái-Vương**, par l'adjonction de celui du mosaïste.

Nous voyons, en effet, tant par la décoration des quatre faces de chacun des deux kiosques qui précèdent le cénotaphe, que par celles des murs, des écrans et des toits des divers éléments du tombeau, que sculpture, peinture et mosaïque ont été la plupart du temps intimement associées dans leur utilisation.

Les sculptures en relief ornementant l'ensemble de la sépulture, soit qu'elles représentent des scènes de piété filiale, soit des symboles ou des animaux fantastiques, ont été obtenues à l'aide du « **vôi-mật** », composition de chaux, d'eau, de papier, de sable et de sucre, qui a la malléabilité de la glaise, sèche rapidement à l'air et se sculpte à volonté.

Sujet ou scène à représenter ont d'abord été dessinés, puis, sur ce dessin, le « **vôi-Mật** » a été appliqué et modelé. Toutes les parties ainsi en relief, susceptibles d'être rehaussées par une mosaïque composée de tessons de porcelaine, de fragments de verre, admirablement utilisés pour la plupart, en ont été garnies. La composition de « **vôi-mật** » une fois sèche, des peintures de diverses couleurs ont été appliquées, les raccords ont été faits et, bien que la réalité ne soit pas fidèlement rendue, que les lois de la perspective soient inobservées, le résultat est très souvent d'une originalité saisissante.

Pour achever, nous dirons qu'en Annam, c'est le même ouvrier qui, tour à tour, se fait maçon, sculpteur, mosaïste et peintre.

2° — ÉMAILLERIE

Les émaux entrent, pour une large part, dans les éléments décoratifs qui concourent à la décoration du tombeau de **Kiên-Thái-Vương**. Ils ont été employés soit en grosses pièces : ornements d'accents, fleurs de lotus non épanouies formant couronnement des colonnes, soit en pièces bien plus fines telles que plateaux, assiettes, vases scellés sur les piliers, les murs et les écrans, employés à profusion pour agrémenter le cénotaphe.

Comme tous les émaux « d'Annam » ou presque tous ceux « faits pour l'Annam », ce sont des émaux peints, aux vives tonalités. Ces deux appellations « émaux d'Annam » et « faits pour l'Annam » désignent les deux séries, de grosses pièces et des pièces de moindre volume, dont nous avons parlé plus haut.



Planche IV. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : vue d'ensemble de l'intérieur du Tombeau, prise par derrière.

Émaux d'Annam. — Il apparaît, en effet, de façon évidente, ainsi qu'on le verra plus loin par des renseignements extraits de documents concernant les « ateliers royaux », que l'on a fait à une certaine époque, des émaux au Palais de Hué, sinon ailleurs (1).

Toutes les grosses pièces émaillées qui ornent les faîtes des toits, dragons, acrotères, ainsi que les plaques d'émaux qui décorent les portiques des bâtiments royaux, sont certainement de fabrication locale.

Peut-être des pièces plus petites, un peu plus finement traitées, furent-elles exécutées à Hué, c'est possible. Nous connaissons pour notre part certaines petites tasses à alcool aux marques des empereurs « Minh-Mạng » ou « Thiệu-Trị » quelques assiettes, ainsi que divers autres objets, qui ont indéniablement quelque chose de local et ne ressemblent aucunement aux émaux commandés en Chine pour la Cour, pendant le règne de ces souverains.

Cependant, si des écrivains plus ou moins autorisés en la matière qui se sont occupés d'art annamite, si des voyageurs, qui ont évoqué Hué en leurs « souvenirs » et parlé des bibelots qu'ils y avaient rencontrés, ont dans leurs œuvres fait mention des « émaux de Hué », il n'est pourtant rien en ces écrits qui permette d'établir de façon certaine que les émaux qu'ils baptisent « de Hué » en sont bien réellement.

De la lecture à peu près complète à laquelle nous nous sommes livrés de tous les ouvrages traitant de l'Annam et de l'art annamite, il résulte que nous ne pouvons que regretter que leurs auteurs n'aient pas indiqué les sources orales ou écrites, qui leur ont permis d'affirmer ou d'infirmer l'existence d'une industrie de l'émail à Hué, à une époque plus ou moins rapprochée de la nôtre. Et nous ne pouvons nous empêcher de conclure en disant que, dans tout ce qui a été écrit jusqu'ici sur ce sujet, il n'a encore été apporté que bien peu de lumière, à l'irritant problème des « émaux de Hué ».

Ce problème, nous allons tâcher de le résoudre, sinon en entier, du moins en partie. Nous serons servis en l'occurrence, d'abord par plusieurs années de séjour dans la Capitale de l'Annam, qui nous ont permis d'entreprendre toute une série d'études comparatives sur les éléments parfois complexes dont relèvent certains arts de ce pays, puis par une documentation âprement poursuivie sur l'émaillerie à Hué.

(1) Une tradition veut qu'il y ait eu à **Đông-Hô** un atelier de fabrication des émaux. Nous n'avons pu en avoir confirmation.

Au cours de nos recherches, nous avons, en effet, rencontré des documents émanant de sources annamites, sur l'organisation et la composition des « magasins ou ateliers royaux », **Võ-Khò 武庫**, et des édits royaux, de **Minh-Mạng** notamment, dans lesquels il est question d'émailleurs travaillant dans les ateliers du Palais, de leur effectif, de diverses dispositions les concernant.

Nous ne dirons actuellement que pour mémoire qu'il était prévu aux ateliers royaux 8 ouvriers travaillant les émaux, ce renseignement et d'autres devant trouver leur place toute naturelle dans un travail spécial sur l'émail à Hué.

Nous donnons cependant ci-dessous, pour confirmer la véracité de ce que nous avançons, le début d'un édit royal, daté de la 18^e année du règne de **Minh-Mạng**. Le Souverain parle incidemment de la fabrication des émaux, dès les toutes premières lignes de cet édit, qui était destiné à réprimer certains errements existant dans les magasins royaux.

« Dans leur rapport, les garde-magasins **武庫監臨** demandaient que les objets en terre cuite, transportés par les jonques, tels que : fours **燒**, marmites **土鍋**, vases **土盆**, soient pesés avant leur entrée aux magasins, afin de connaître leur poids, ces objets devant être par la suite distribués aux atelier de fabrique de cristaux **玻璃** et d'émaux : **琺瑯**.

« Dans ces usines, on employait ces objets de terre, après les avoir brisés, à boucher les fours et à faire des modèles divers.

« Il résulte de cette demande une grande erreur. Ces objets de terre, bien que leur valeur ne soit pas très grande, ne doivent pas être considérés comme des tiges de bambou **竹頭** et des morceaux de bois **木屑**. Ceux-ci, même, malgré leur modestie, pouvant trouver leur emploi. Quant aux objets de terre, ils sont nécessaires à tout le monde.

« Demander à briser les objets qui sont à l'état neuf et constituent un nombre de 2.000, est un fait irraisonnable, etc, etc...».

Cet édit royal, daté, qui vient à l'appui d'autres renseignements de même nature, que nous possédons, nous paraît démontrer suffisamment qu'il y a bien eu au Palais un atelier de fabrication d'émaux et que, si tous ceux rencontrés à Hué n'y furent pas fabriqués, il y en eut cependant.

De nos jours, il subsiste d'ailleurs encore de ces émaux et nous pouvons les voir, tant dans les tombeaux que dans le Palais.

Quels sont-ils ?

A notre avis, et ainsi que nous l'avons d'ailleurs indiqué plus haut, les émaux fabriqués à Hué ne furent en général que d'assez grosses pièces et destinés pour la plupart à égayer de leurs vives couleurs l'ornementation des bâtiments royaux.

Au tombeau de *Kiên-Thái-Vương*, les pièces d'accent, les pièces de faîtage, les fleurs de lotus qui couronnent les colonnes, les dragons qui déroulent leurs anneaux sur les deux murs au milieu desquels est encastrée la grille, qui nous offre un point de vue si délicieux sur la pagode de culte de *Đông-Khánh*, sont des émaux de Hué. Les sentences, en caractères bleus sur fond jaune, placées de chaque côté de la porte de bronze scellée qui donne accès à la tombe, sont également constituées par des émaux peints, fabriqués certainement sur place.

En résumé, facture et dimensions de ces pièces, ainsi que documentation tant orale qu'écrite les concernant, nous permettent de conclure qu'elles furent exécutées à Hué et qu'il faut très certainement laisser à l'art chinois les émaux de volume relativement réduit, tel que plats, gourdes, vases, etc., finement traités, qui complètent l'ornementation de la sépulture de *Kiên-Thái-Vương*.

Émaux de Chine. — Ainsi qu'il vient d'être dit, il faut donc considérer comme provenant de commandes faites en Chine par la Cour d'Annam les pièces d'émail de fabrication soignée, qui sont encastrées dans les murs et les écrans — plats et assiettes —, ou servent de motifs centraux de faîtage — gourdes, vases —, dans le cénotaphe qui nous occupe.

Des commandes d'objets en émail, semblables comme formes à ceux qui agrémentent le tombeau de *Kiên-Thái-Vương*, ainsi qu'à ceux conservés au « Trésor » du Palais, sont encore faites de nos jours à Canton, pour la Cour de Hué, par l'entremise de commerçants chinois de la place.

Inutile d'ajouter que les émaux actuels livrés par la Chine, sont bien inférieurs à ceux que l'on fabriquait il y a près d'un siècle.

Comme toutes les grosses et petites pièces en émail utilisées dans la décoration du tombeau de *Kiên-Thái-Vương* sont des émaux peints. et que la fabrication annamite n'a fait qu'imiter les procédés des émaux chinois, une courte notice historique concernant ceux-ci ne nous paraît pas déplacée ici.

Émaux chinois et, en particulier, émaux sur cuivre dits « de Canton ». — Aux origines de l'émaillerie en Chine, il fut fait des émaux cloisonnés copiés sur des pièces importées de Byzance.

Le mot chinois désignant l'émail est « Fa-Lang », soit « Franc », qui devait dans le temps, dans l'esprit des Chinois, désigner tous les pays occidentaux, puis après seulement la France.

Byzance a été d'ailleurs également l'initiatrice des émailleries allemandes et italiennes.

Pendant longtemps, ou par suite des difficultés des relations aux époques agitées du Moyen Age, ou comme conséquences de la pensée et de la répugnance qu'a toujours eu l'ouvrier jaune à adopter des procédés nouveaux, ou pour toute autre cause, les Chinois continuèrent d'imiter sans plus les émaux byzantins.

En Chine, les émaux peints sur cuivre sont connus sous le nom de « Yang ts'eu », « porcelaine étrangère », ce qui montre bien que cet art fut importé ; Canton étant le principal centre de fabrication, ils sont aussi désignés sous le nom d'émaux de Canton.

En ce qui concerne la technique des émaux cloisonnés peints sur cuivre, elle est la même que celle des émaux de Limoges en France et de Battersea en Angleterre.

Ce n'est que vers le 17^e siècle que les premiers missionnaires européens, italiens et surtout français, importèrent en Chine des émaux italiens et du Limousin pour les faire copier.

Les missionnaires dirigèrent certainement les premiers ateliers d'émaux en ce pays ; aidés dans leurs essais, d'ailleurs rapidement fructueux, par l'aisance avec laquelle les ouvriers chinois, copistes merveilleux, reproduisirent les émaux peints européens qui leur furent donnés comme modèles. Les motifs de décoration de nombreux émaux chinois trahissent eux-mêmes cette influence

Ces imitations remontent principalement à l'époque de Louis XIV, soit celle de Khang-Hi en Chine, et plus exactement, à l'époque allant de 1685 à 1719.

Bushell, dans son *Chinese Art*, fait d'ailleurs remarquer que si l'on prend, comme terme de comparaison, les émaux de la famille rose, la remarquable analogie des émaux peints sur cuivre et des pièces contemporaines sur porcelaine coquille d'œuf, suffit à les désigner comme sortant des mêmes ateliers sous Khang-Hi.

On trouve, en effet, en cuivre comme en porcelaine, des plats ronds et des assiettes avec les mêmes fonds couleur rose, décorés de motifs ouvrés et de bandes diaprées identiques, qu'interrompent des panneaux foliés absolument semblables, exécutés avec les mêmes peintures aux couleurs tendres.

La peinture émaillée sur cuivre, discréditée dès l'abord par les Chinois, comme art étranger, ne prit jamais réellement racine dans le pays.



Planche V. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : terrasse, écran extérieur et porte d'entrée.

Si elle subsiste encore de nos jours quelque peu à Canton, elle n'a rien produit d'important dans ce genre depuis 1796, fin du règne de Kiên-Long.

A titre d'indication, nous pouvons noter que les anciens émaux chinois sont toujours sur cuivre, et que leur couche d'émail est généralement épaisse. Ces pièces sont lourdes.

Comme dernière indication sur les émaux de Hué, nous devons signaler qu'il ne reste actuellement, comme trace de leur ancienne fabrication dans les ateliers royaux, que quelques émaux bruts, en masses vitreuses et opaques, conservés au Nội-Vũ, à titre de curiosité.

En ce qui concerne les anciens émailleurs du Palais, ils ne sont plus actuellement, paraît-il, représentés que par un ouvrier très habile en plusieurs arts : peinture, sculpture, etc., et qui posséderait également à fond, d'après ce qu'il nous en a été dit, la pratique des émaux (1)

3 ° — CÉRAMIQUE

Les diverses pièces de céramique, utilisées pour l'ornementation du tombeau de Kiên-Thái-Vương, proviennent de trois sources différentes : européenne, chinoise et annamite.

Céramique européenne. — Les céramiques européennes encastées sur la façade extérieure du tombeau, sur les écrans intérieurs (2), etc., proviennent des manufactures anglaises des deux derniers siècles : Stoke-upon-Trent, Liverpool, Worcester, etc . . .

Ces céramiques, apportées en Asie pour y être vendues aux Indes et à la Chine, plurent aux capitaines et subrécargues annamites qui les virent dans les ports de Bangkok, Canton, Singapour, Batavia, où, par ordre de leur empereur, ils allaient se livrer à des transactions ou s'approvisionner, et c'est par ces envoyés du souverain qu'elles furent rapportées en ce pays. Il est possible aussi que certaines d'entre elles aient pénétré en Annam par les ports de Saigon et de Tourane, ouverts aux vaisseaux anglais en 1922, après la mission Crawford.

Ces céramiques furent, jusqu'au début du 19^e siècle, considérées par les souverains annamites comme des objets d'importante valeur. Le

(1) Renseignements dus à l'obligeance de S. E. **Võ-Liêm**.

(2) Indépendamment des céramiques anglaises, assiettes de services de table qui ornent ces écrans, des plats ronds et ovales décorés d'émaux polychromes y ont été également encastés.

fait que les empereurs du **Đai-Nam** surchargèrent et augmentèrent parfois les décors de ces produits des fabriques occidentales et qu'ils les marquèrent du chiffre de leur règne, est une preuve certaine du haut prix qu'ils y attachaient.

Les rois d'Annam employèrent aussi ces céramiques à des effets décoratifs parfois inattendus ; nous n'en prenons pour exemple que le tombeau dont nous nous occupons ici, et dans l'ornementation duquel des pièces de services, des assiettes et plats à belle impression bleue sur blanc, de provenance anglaise, comme il a été dit plus haut, entrent pour une large part (1).

Céramique chinoise. — La céramique chinoise est représentée, dans le tombeau de **Kiên-Thái-Vương**, d'abord par les larges plaques de porcelaine émaillée bleue sur blanc, encastrées de chaque côté du mur de façade ainsi que sur certains piliers de l'enceinte intérieure du cénotaphe, ensuite par quelques-uns des chiens de Fo qui surmontent les piliers du mur de clôture.

Céramique annamite. — Si d'autres chiens de Fo, de facture plus grossière, qui surmontent également de place en place le mur d'enceinte, sont probablement de fabrication annamite, les autres céramiques du tombeau, telles que les carreaux de pavement, les tuiles, les revêtements en briques émaillées de formes diverses, dont quelques-unes reproduisent des caractères, sont indiscutablement de provenance du **Long-Thọ**.

Pour plus de renseignements sur les poteries anciennes et modernes du **Long-Thọ**, aux portes de Hué, où une grande usine de céramique a remplacé de nos jours les anciens fours installés en cet endroit depuis **Gia-Long** par la Cour d'Annam, nous renvoyons le lecteur à l'article très documenté de M. Rigaux : *Le Long-Thọ, ses poteries anciennes et modernes* », publié dans le Bulletin des A. V. H. N° 1, Janvier-Mars 1917.

4° — VERRERIE

La verrerie n'a été utilisée dans le tombeau de **Kiên-Thái-Vương** que de façon relativement accessoire, et il n'en est fait mention ici que pour mémoire.

(1) Pour plus de détails sur les « anciennes céramiques anglaises en Annam », se reporter au Bulletin des A. V. H., N° 2, Avril-Juin 1922.



Planche VI. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : vue prise de la terrasse du tombeau : portique, temple cultuel de S. M. Đồng-Khánh.

Des fragments de verres de diverses couleurs ont été employés, associés à des tessons de porcelaine lorsqu'il s'est agi de faire contribuer l'art du mosaïste à l'ornementation du tombeau.

Enfin, des boules de verre de couleur ont été placées par les décorateurs aux endroits de la sépulture qu'ils étaient susceptibles de rehausser.(1)

Nous terminerons cette énumération des divers arts mis à contribution pour la décoration du tombeau de **Kiên-Thái-Vương**, en conseillant vivement au lecteur d'aller visiter ce cénotaphe.

Là, nous sommes certains que, de même qu'il en fut pour nous lorsque nous « découvriâmes » la dernière demeure de celui qui fut père de trois empereurs, le visiteur sera lui aussi séduit par le cachet tout spécial qui émane de cette sépulture, et qui résulte justement de l'originalité des éléments employés pour son ornementation.(2)

(1) Sur le faite de l'écran placé devant le tombeau proprement dit, écran décoré d'une mosaïque représentant des attributs divers, une boule de verre rouge est scellée.

(2) Ouvrages consultés : Bushell. Chinese art. — Paléologue : *Art Chinois* — *Bulletin des A. V. H.* — *L'Echo de Chine*, 1924 : *Causerie sur l'art chinois*. — De Pourvoirville : *L'Art Indochinois*. — M. Monnier : *Le Tour d'Asie*. — M. Gourdon : *L'Art Annamite (Revue Indochinoise, 1914)*. - Cap. Vallier : *Un voyage d'Etat-Major dans le Nord Annam en 1910 (Avenir du Tonkin, 1910)*. — Ch. Lichtendelfer : *Notice sur les Sépultures des Rois d'Annam aux environs de Hué (Revue Indochinoise, 1903)*— A. Maybon : *Sur l'Art Annamite (Revue Indochinoise, 1912)*. — Chavannes : *De l'expression de vœux dans l'art chinois*, — H. Parmentier : *Guide du Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*. — *l'Annam ; Guide du Touriste*, — *Guide au Musée Guimet*, à Lyon.

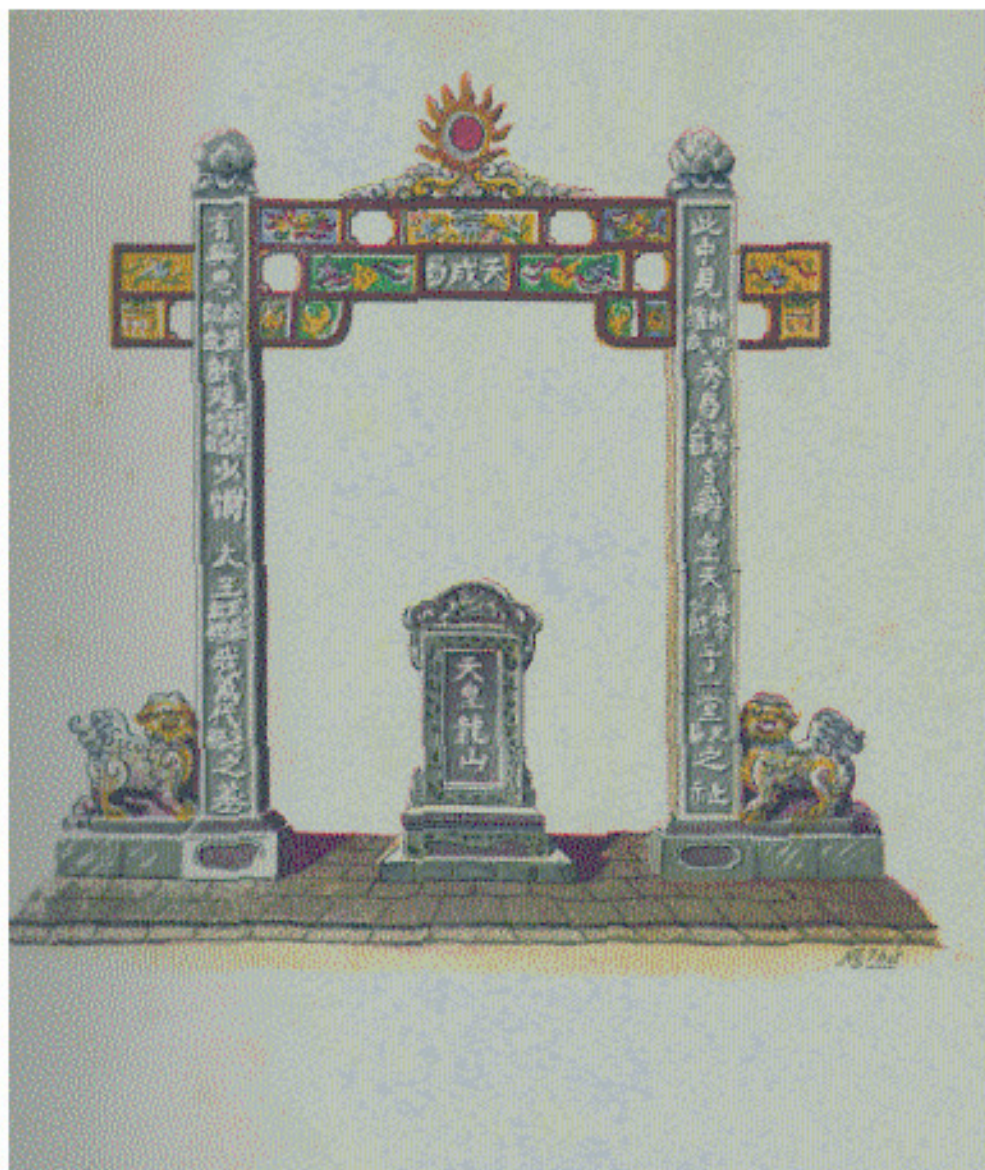


Planche VII. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : portique et stèle,
(Aquarelle de M. Nguyễn-Thứ.)

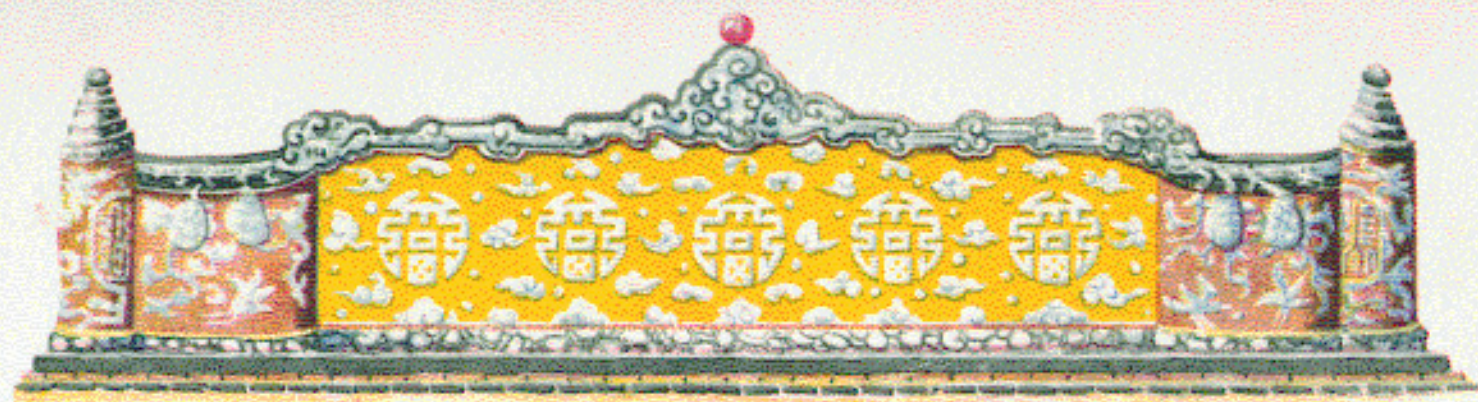


Planche VIII. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : écran extérieur. (Aquarelle de M. Nguyễn-Thứ.)



Planche IX. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : porte d'entrée.
(Aquarelle de M. Nguyễn-Thứ.)

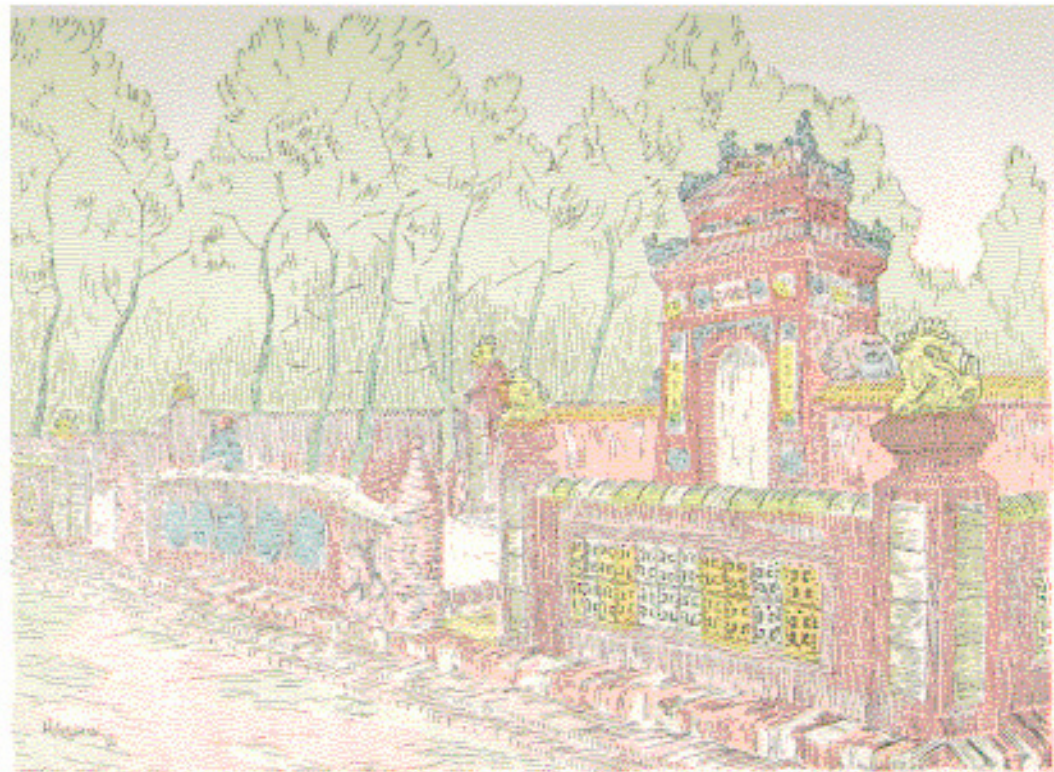


Planche X. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : écran et porte d'entrée.
(Aquarelle de M. H. Cosserat fils).



Planche XI. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : le mur de l'ensemble intérieure extrémité gauche. (Aquarelle de M. Nguyễn-Thứ.)



Planche XII. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : mur de l'enceinte extérieure, colonne médiane. (Aquarelle de M. Nguyễn-Thứ.)

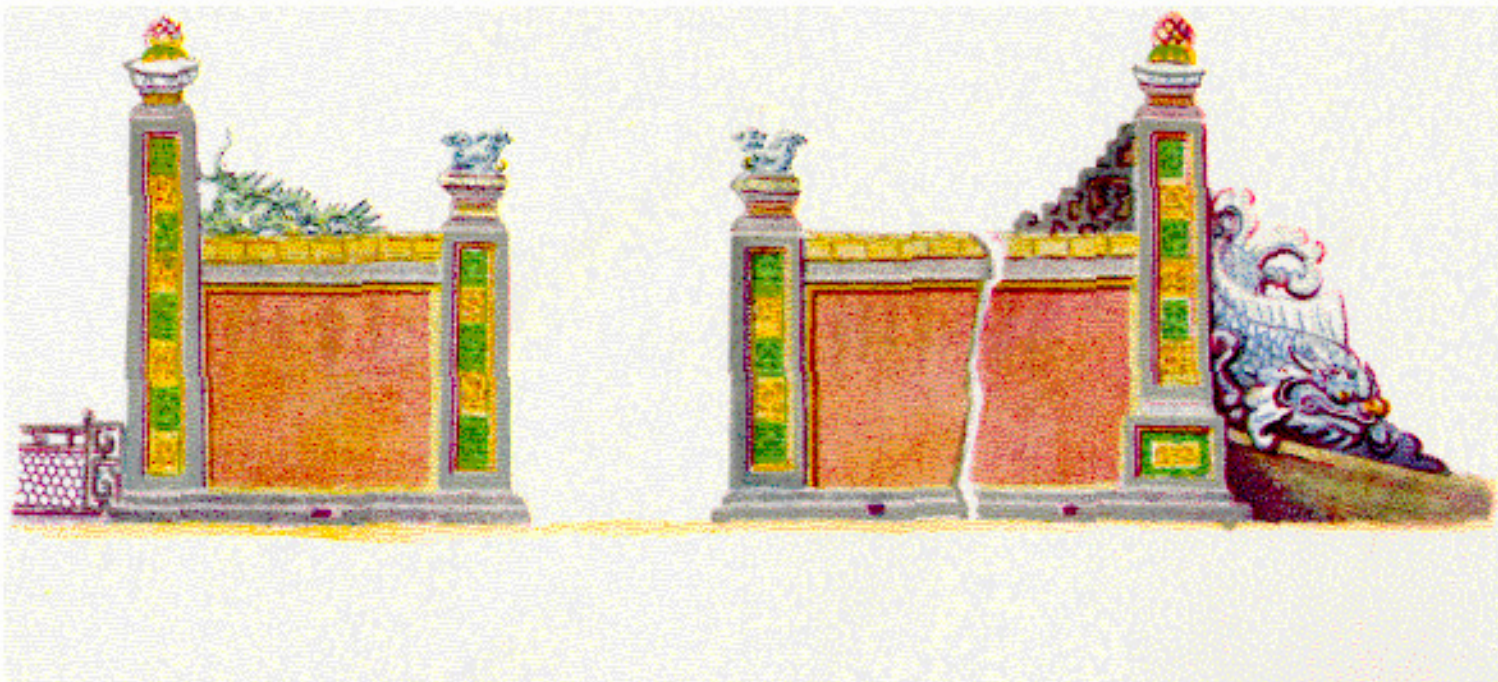


Planche XIII. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : mur de l'enceinte extérieure, extrémité de droite. (Aquarelle de M. Nguyễn -Thứ.)

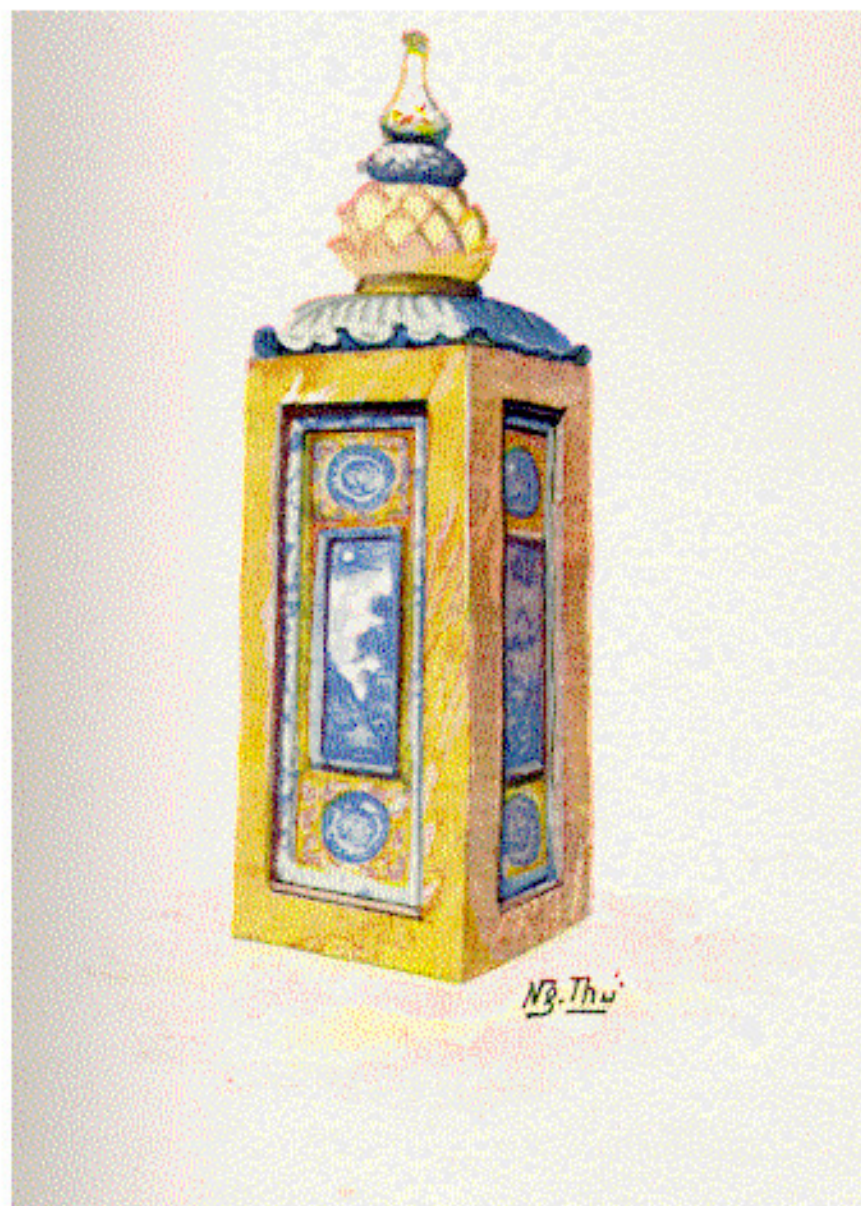


Planche XIV. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : pilier dans l'intérieur du tombeau. (Aquarelle de M. Nguyễn -Thức.)

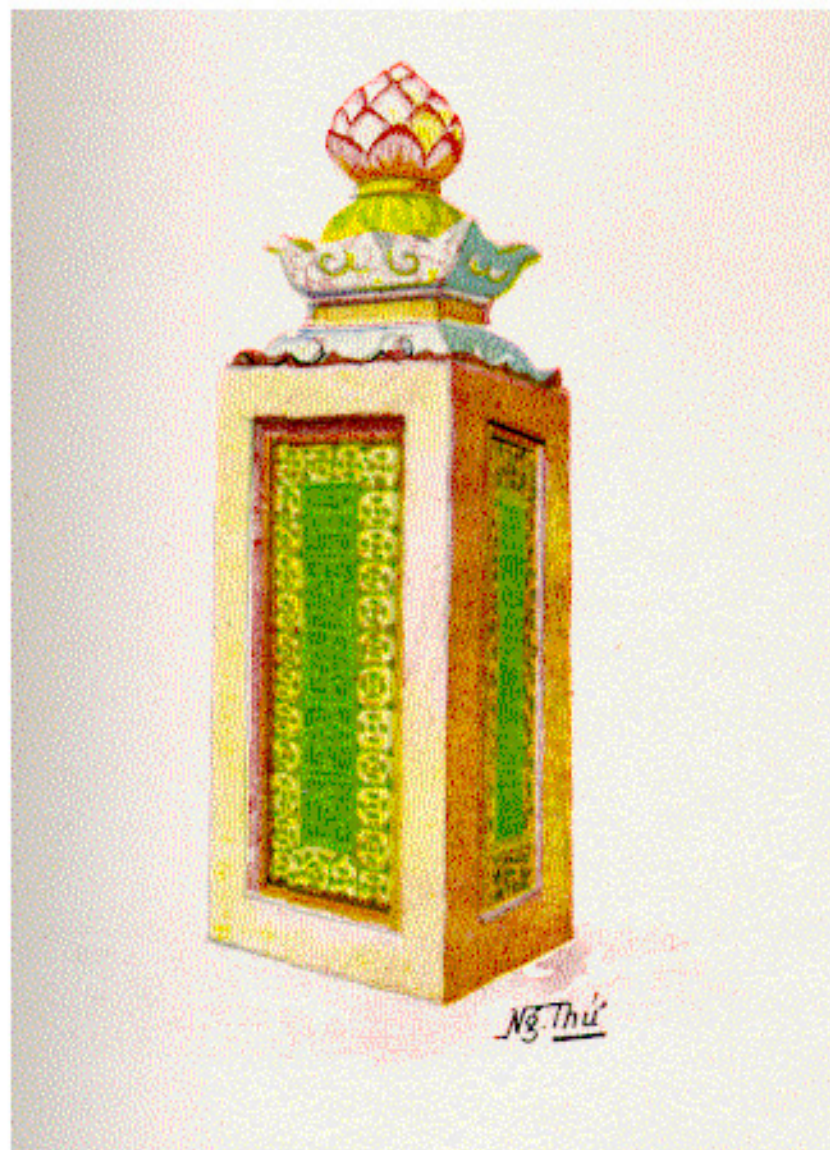


Planche XV. — Le tombeau du Prince Kiên - Thái - Vương : pilier, dans l'intérieur du tombeau. (Aquarelle de M. Nguyễn - Thứ.)



Planche XVI. — Le tombeau du Prince Kiên - Thái - Vương : lion, au sommet d'un pilier. (Aquarelle de M. Nguyễn - Thứ.)

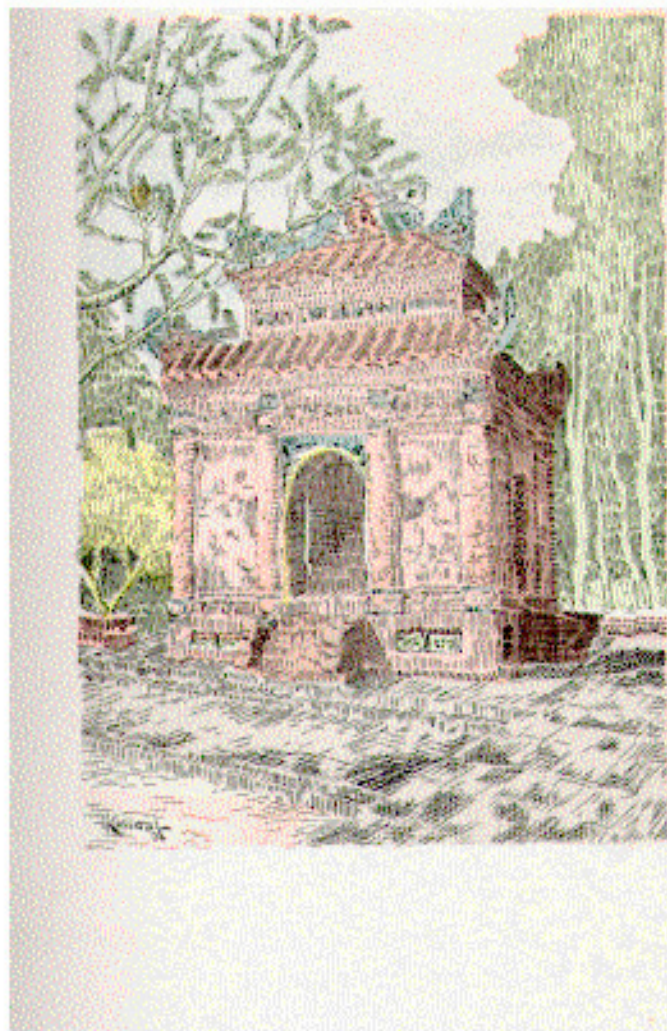


Planche XVII. — Le tombeau du Prince Kiên - Thái - Vương :
pavillon de stèle, à gauche. (Aquarelle de M. H. Cosserat fils.)



Planche XVIII. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : pavillon de stèle, à gauche, vu de face. (Aquarelle de M. Nguyễn -Thứ .)

顯天親

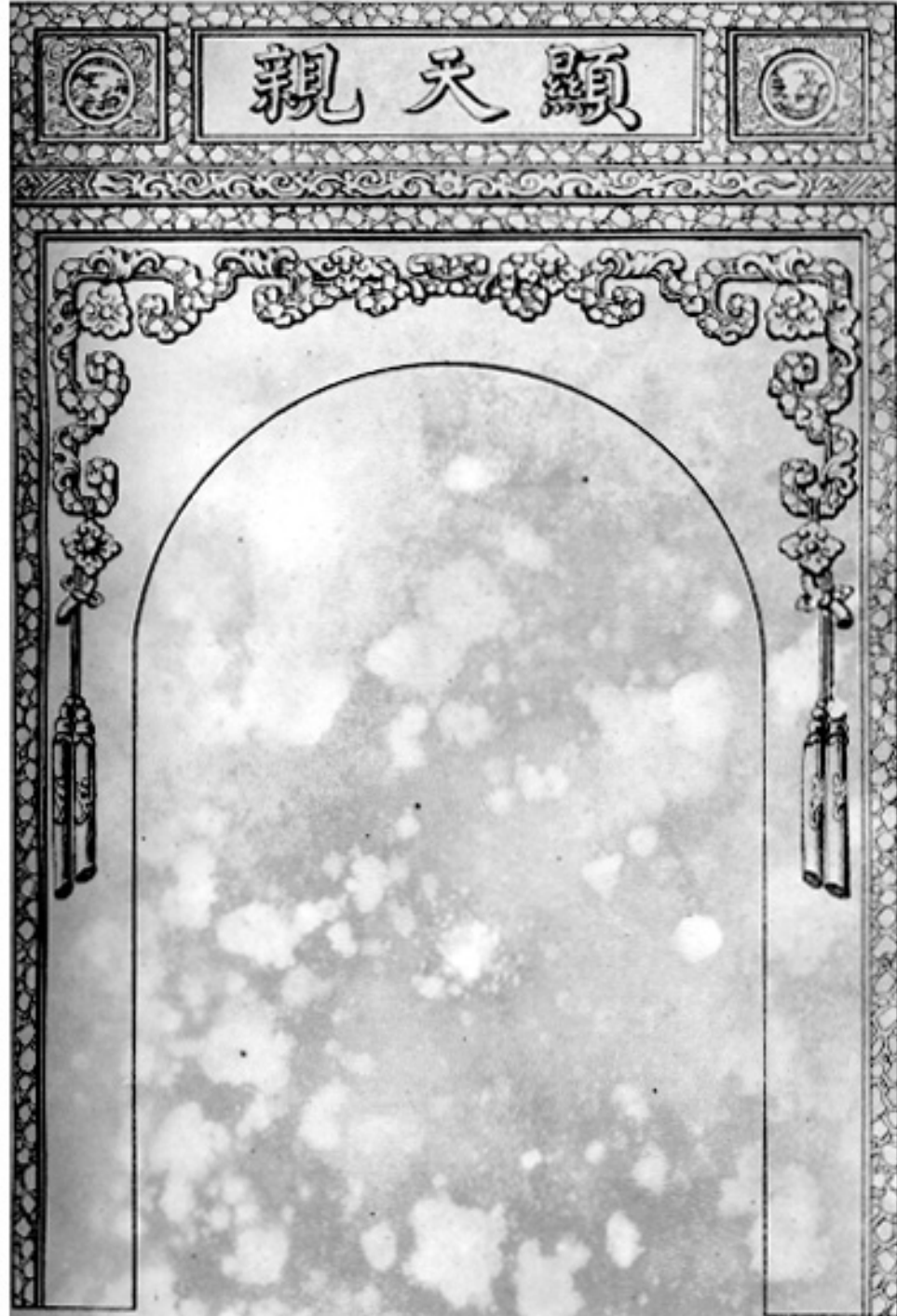


Planche XIX. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : encadrement de porte, aux pavillons des stèles. (Dessin de M. Nguyễn -Thứ.)

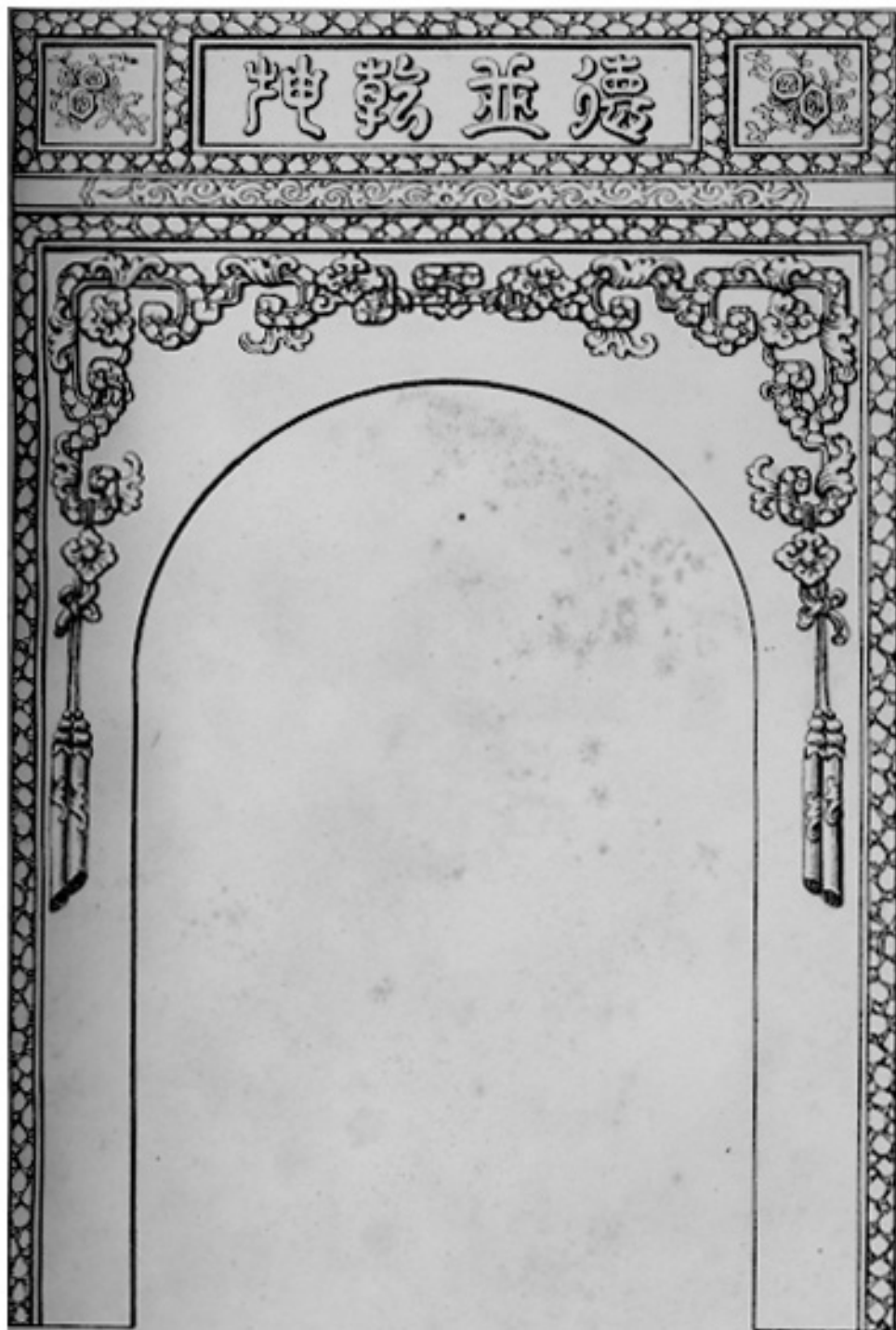


Planche XX. — Le tombeau du Prince Kiên - Thái - Vương : encadrement de porte, aux pavillons des stèles. (Dessin de M. Nguyễn - Thứ.)

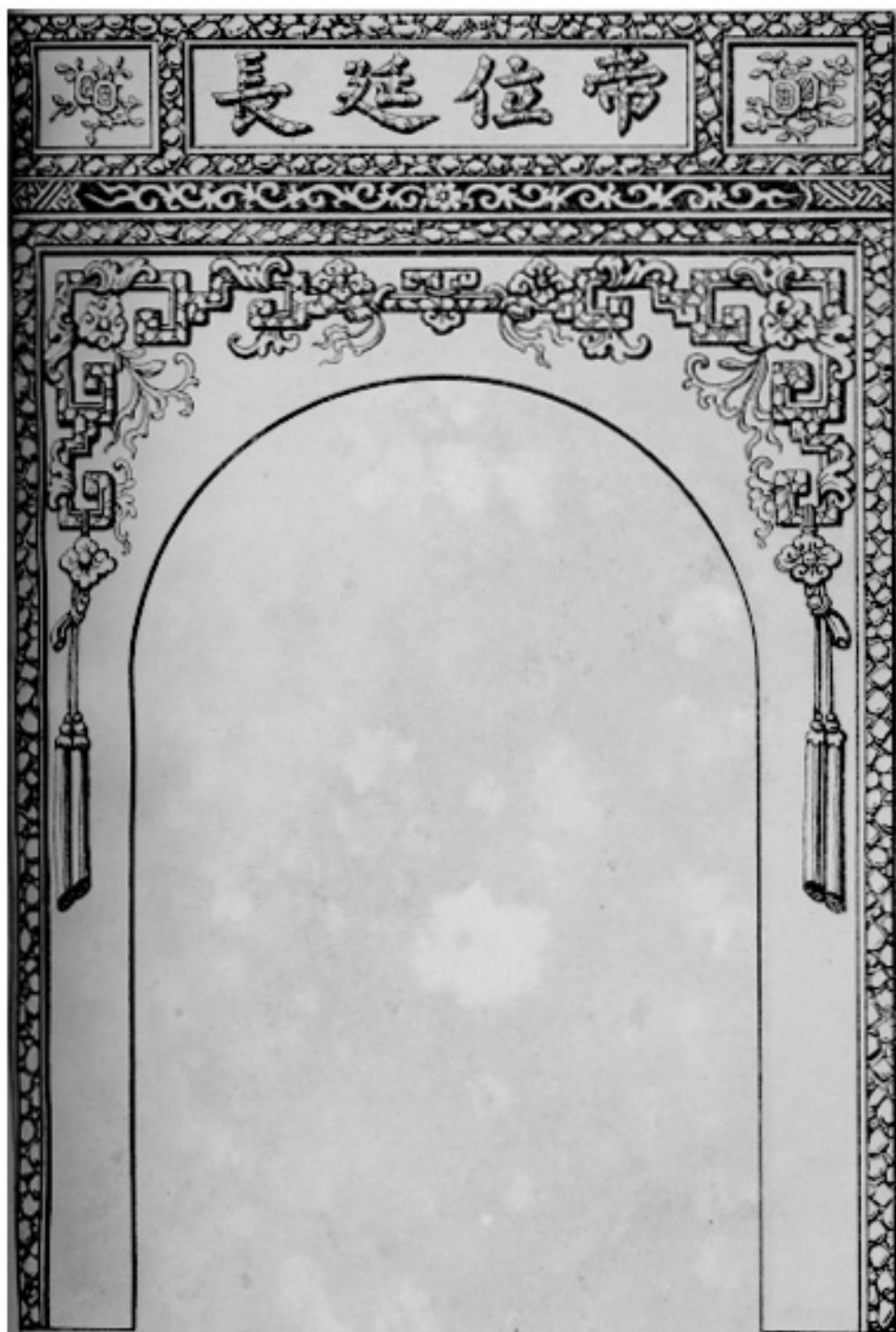


Planche XXI. — Le tombeau du Prince Kiên - Thái - Vương : encadrement de porte, aux pavillons des stèles. (Dessin de M. Nguyễn - Thứ.)

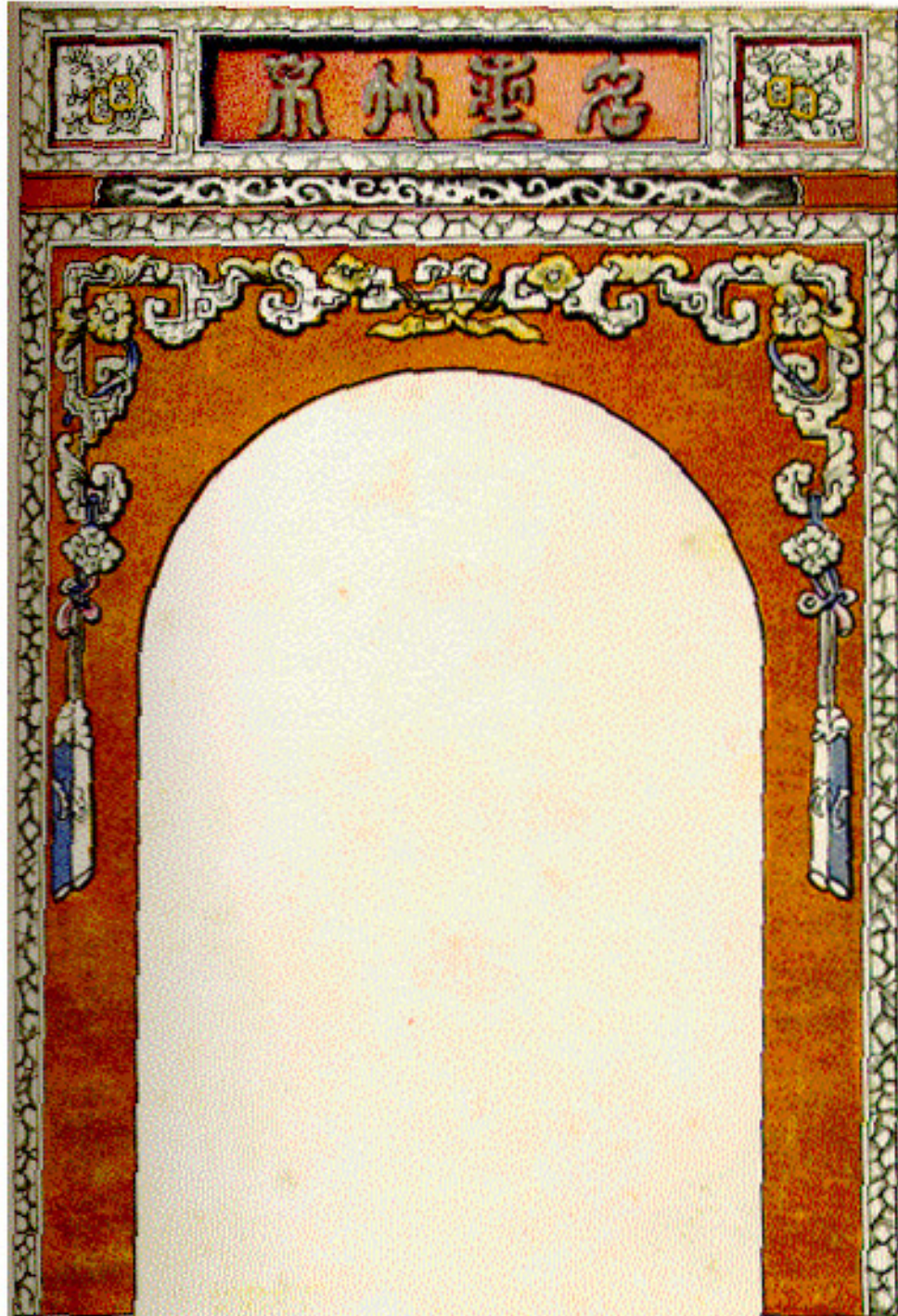


Planche XXII. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : encadrement de porte, aux pavillons des stèles. (Aquarelle de M. Nguyễn -Thứ.)



Planche XXIII. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : panneaux du pavillon du droite, face Nord. (Dessin de M. Nguyễn -Thứ.)



Planche XXIV. — Le tombeau du Prince Kiên - Thái - Vương : panneaux du pavillon du droite, face Est. (Dessin de M. Nguyễn - Thứ.)



Planche XXV. — Le tombeau du Prince Kiên - Thái - Vương : panneaux du pavillon du droite, face Sud. (Dessin de M. Nguyễn - Thứ.)



Planche XXVI. — Le tombeau du Prince Kiên - Thái - Vương : panneaux du pavillon du droite, face Ouest. (Aquarelle de M. Nguyễn - Thứ.)

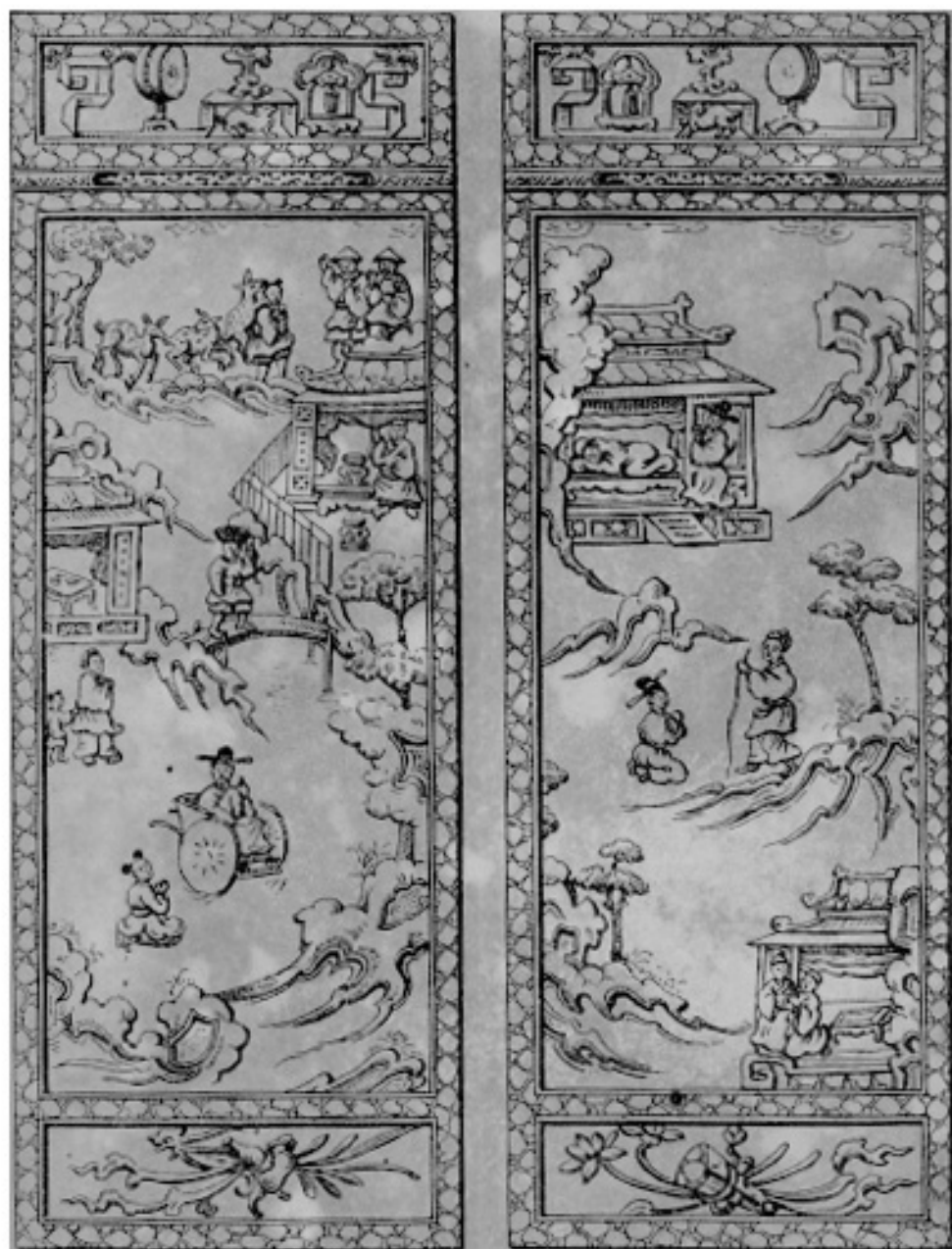


Planche XXVII. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : panneaux du pavillon du droite, faceNord. (Dessin de M. Nguyễn -Thứ.)



Planche XXVIII. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : panneaux du pavillon de gauche, face Est. (Dessin de M. Nguyễn-Thứ.)



Planche XXIX. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : panneaux du pavillon de gauche, face Sud. (Dessin de M. Nguyễn -Thứ.)



Planche XXX. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : panneaux du pavillon de gauche, face Ouest. (Dessin de M. Nguyễn -Thứ.)

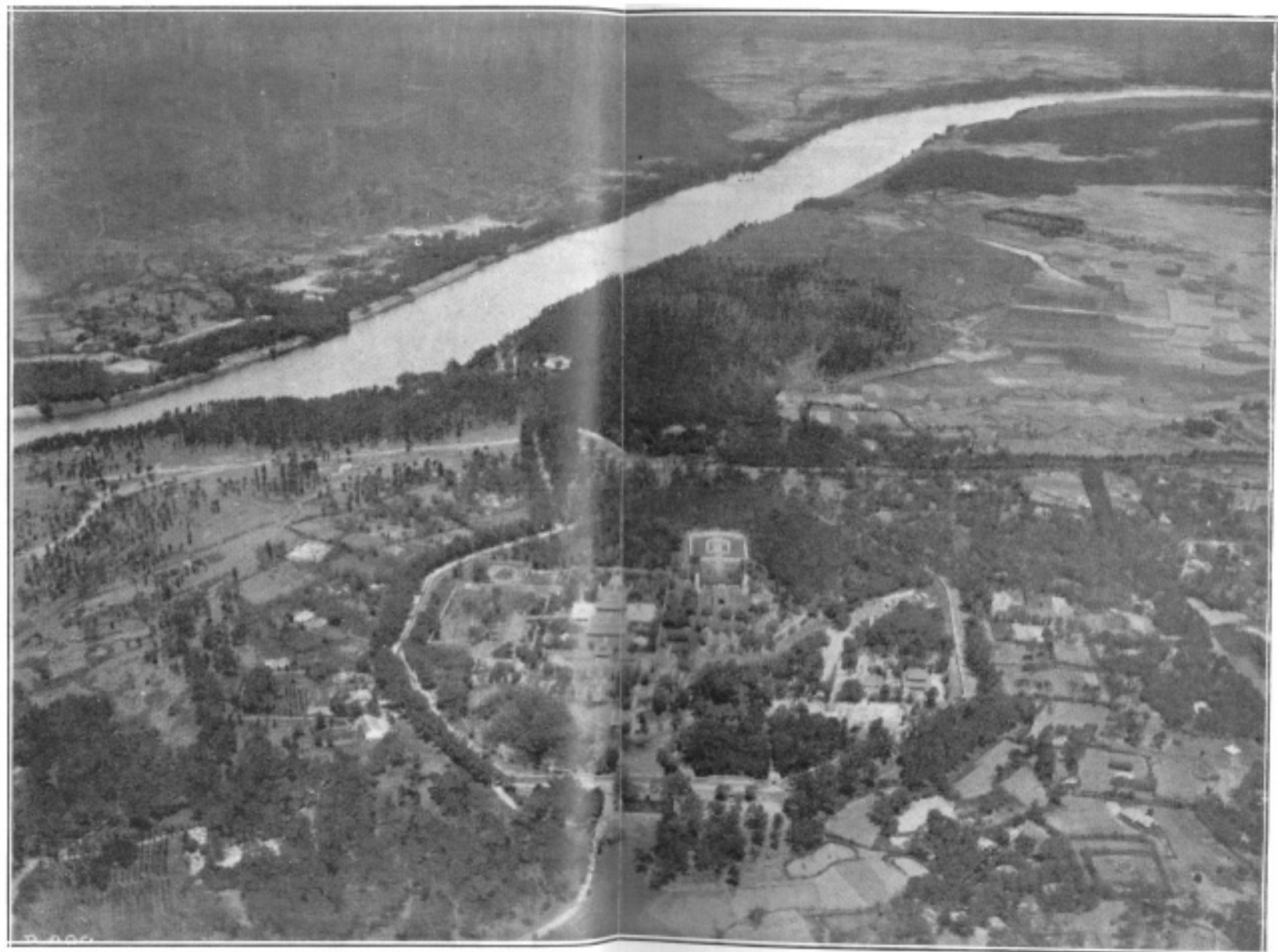


Planche XXXI. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : vue des environs, prise à vol d'avion : au centre, tombeau du Tự-Đức ; à gauche et dans le bas, au milieu des pins, tombeau du Prince. (Photographie communiquée par le Service Aéronautique de l'Indochine.)

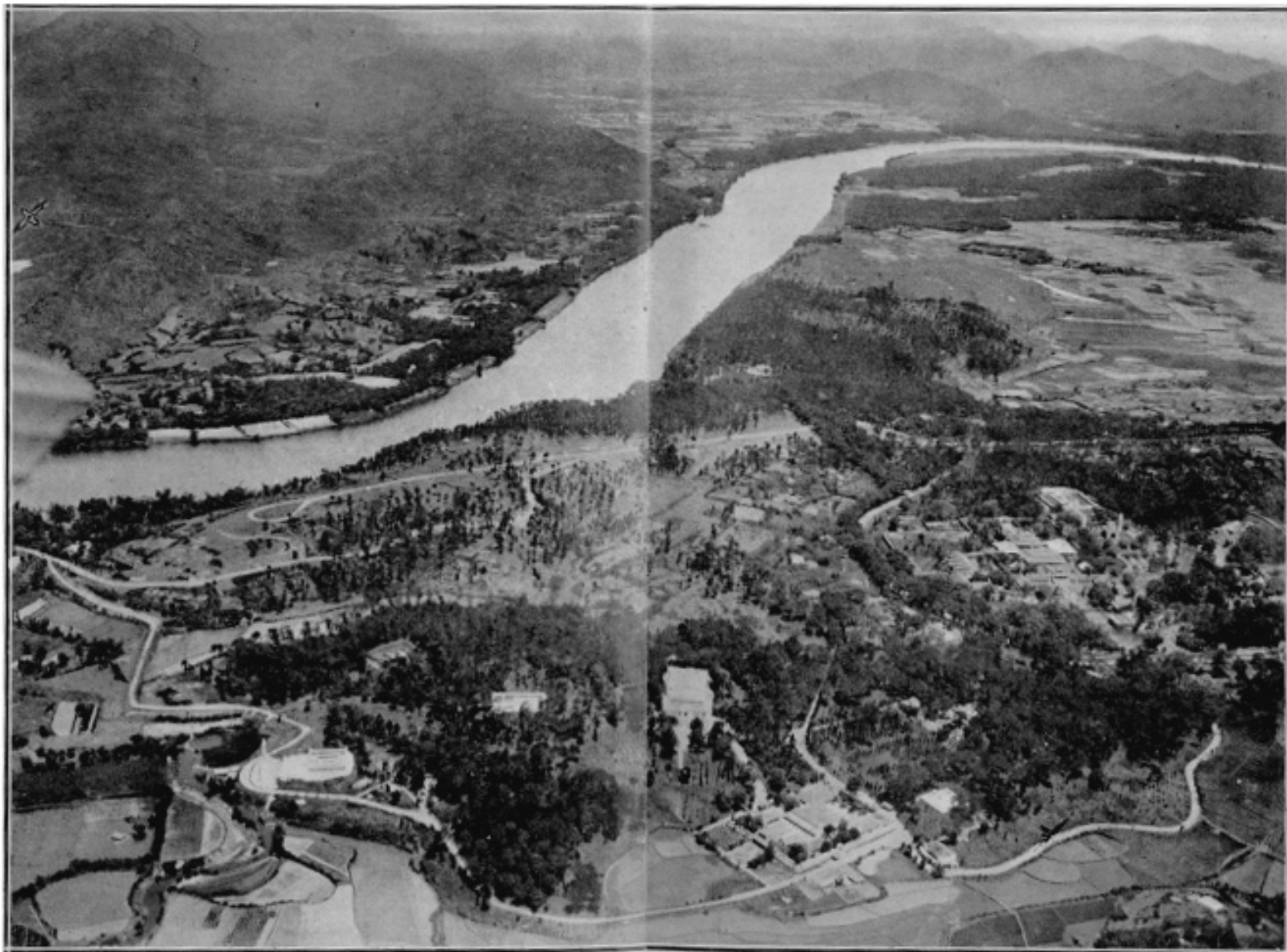


Planche XXXII. — Le tombeau du Prince Kiên -Thái -Vương : vue des environs, à vol d'avion : à droite, tombeau de Tự -Đức ; puis, dans les pins, tombeau du Prince ; au centre et en bas, temple funéraire de S. M. Đồng -Khánh ; au-dessus, tombeau du même Empereur ; à gauche, tombeau de S. M. la première Reine-Mère. (Photographie communiquée par le Service Aéronautique de l'Indochine.)

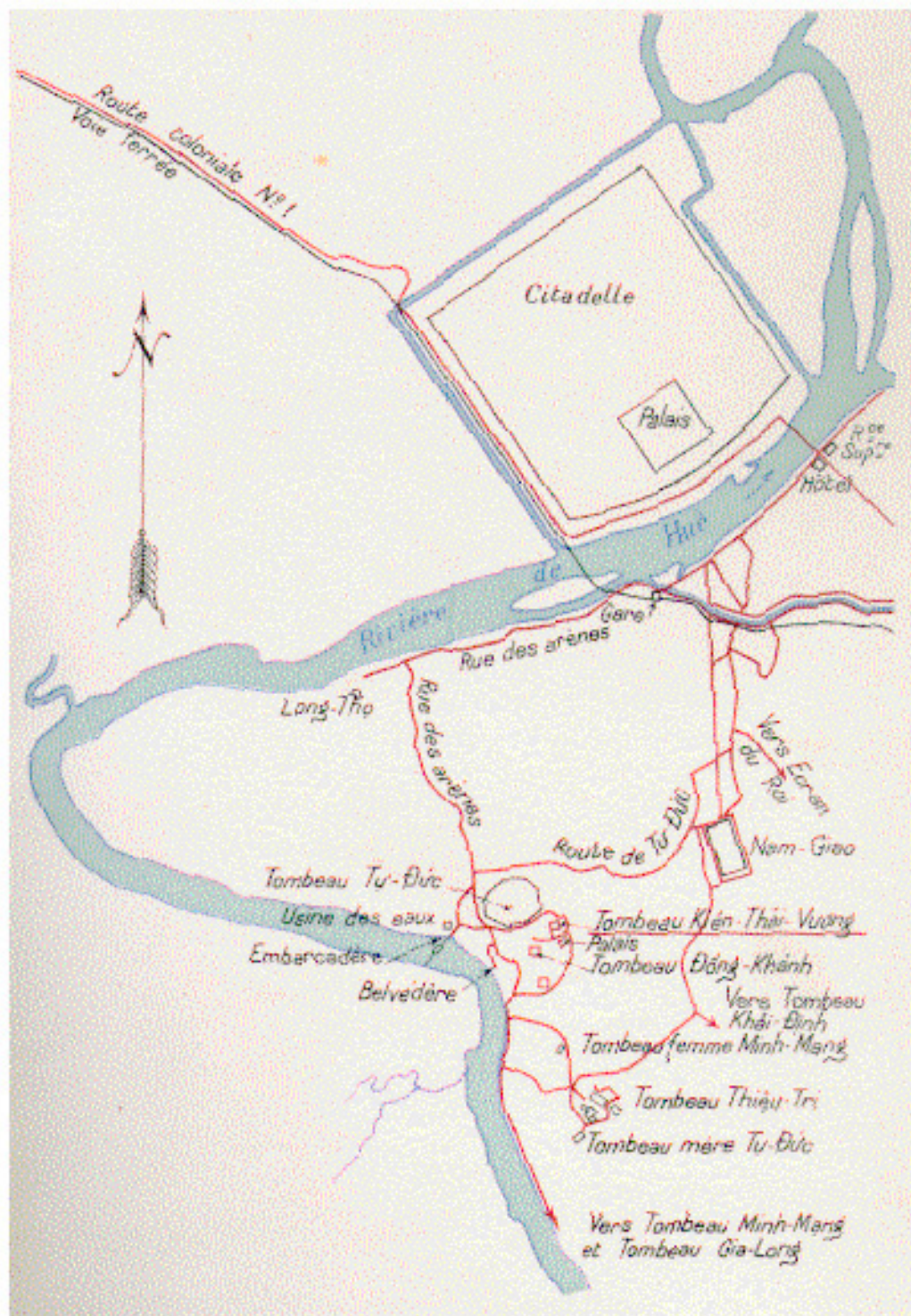


Planche XXXIII. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương : itinéraire.

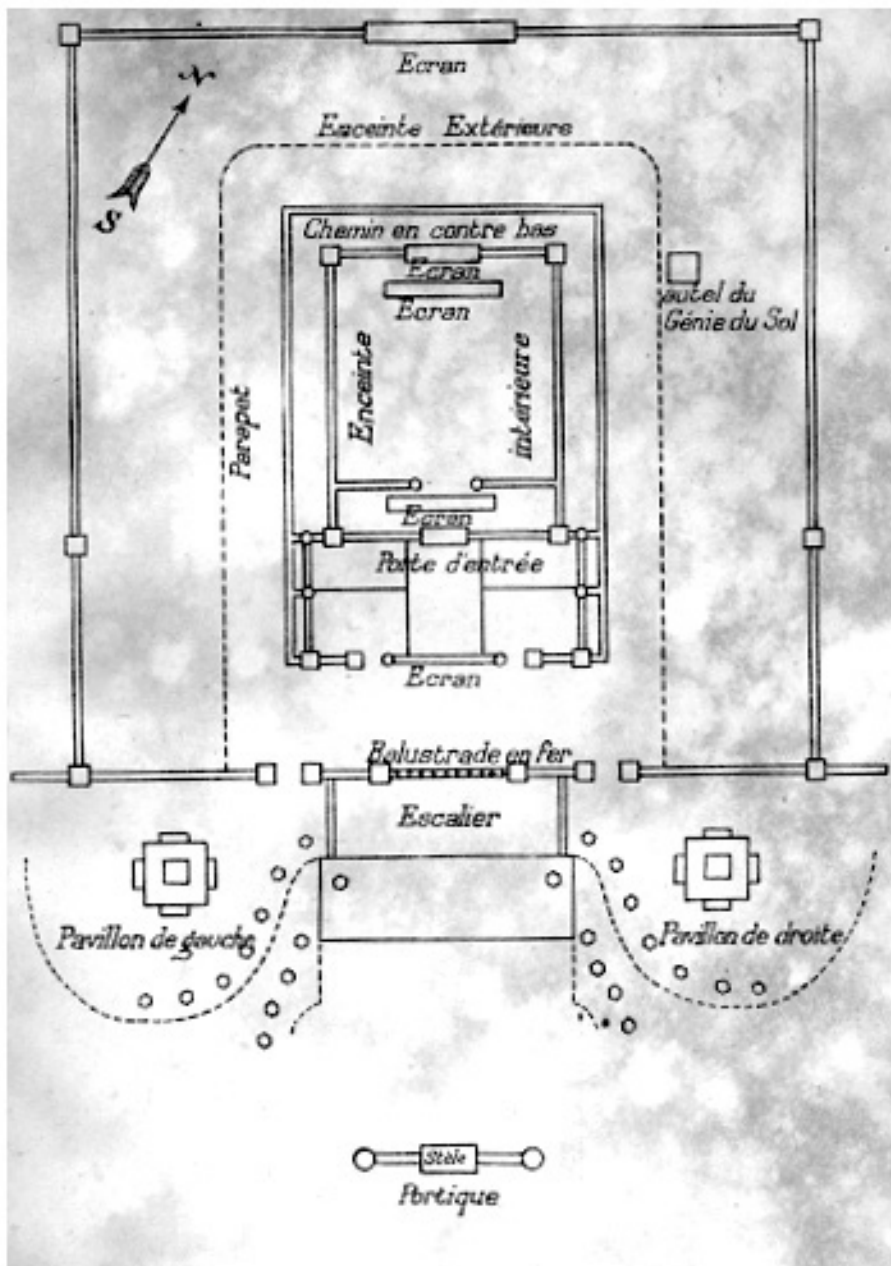


Planche XXXIV. — Le tombeau du Prince Kiên-Thái-Vương :
plan schématique du tombeau.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TITRE. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : la porte de l'enceinte
(Bois original de M. H. COSSERAT fils).

TÊTE DE CHAPITRE. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : vue générale
au coucher du soleil (Aquarelle de M. H. COSSERAT fils)

PLANCHES HORS TEXTE

PLANCHE I. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : le portique.

PLANCHE II. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : vue d'ensemble,
prise en face de la porte d'entrée du tombeau.

PLANCHE III. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : la porte d'entrée
du tombeau.

PLANCHE IV. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : vue d'ensemble de
l'intérieur du tombeau, prise par derrière.

PLANCHE V. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : terrasse, écran
extérieur, porte d'entrée.

PLANCHE VI. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : vue prise de la ter-
rasse du tombeau ; portique, temple cultuel de S. M. Đồng-Khánh.

PLANCHE VII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : portique et stèle.
(Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.)

PLANCHE VIII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : écran extérieur.
(Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.)

PLANCHE IX. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : porte d'entrée.
(Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.)

PLANCHE X. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : écran et porte
d'entrée. (Aquarelle de M. H. COSSERAT fils.)

PLANCHE XI. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : le mur de l'enceinte
intérieure, extrémité gauche. (Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.)

PLANCHE XII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : mur de l'enceinte
extérieure, colonne médiane. (Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.)

PLANCHE XIII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : mur de l'enceinte
extérieure, extrémité de droite. (Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.)

PLANCHE XIV. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : pilier dans l'in-
térieur du tombeau. (Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.)

PLANCHE XV. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : pilier, dans l'in-
térieur du tombeau. (Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.)

PLANCHE XVI. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : lion, au sommet
d'un pilier. (Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.)

- PLANCHE XVII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : pavillon de stèle, à gauche. (*Aquarelle de M. H. COSSERAT fils.*)
- PLANCHE XVIII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : Pavillon de stèle, à gauche, vu de face. (*Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XIX. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : encadrement de porte, aux pavillons des stèles. (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XX. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : encadrement de porte, aux pavillons des stèles. (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXI. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : encadrement de porte, aux pavillons des stèles. (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : encadrement de porte, aux pavillons des stèles. (*Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXIII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : panneaux du pavillon du droite, face Nord. (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXIV. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : panneaux du pavillon de droite, face Est. (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXV. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : panneaux du pavillon de droite, face Sud. (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXVI. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : panneaux du pavillon de droite, face Ouest. (*Aquarelle de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXVII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : panneaux du pavillon de gauche, face Nord (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXVIII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : panneaux du pavillon de gauche, face Est. (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXIX. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : panneaux du pavillon de gauche, face Sud. (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXX. — Le tombeau du prince Kièn-Thái-Vương : panneaux du pavillon de gauche, face Ouest. (*Dessin de M. NGUYỄN-THỨ.*)
- PLANCHE XXXI. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : vue des environs, prise à vol d'avion : au centre, tombeau du Tự-Đức ; à gauche et dans le bas, au milieu des pins, tombeau du Prince. (*Photographie communiquée par le SERVICE AÉRONAUTIQUE DE L'INDOCHINE.*)
- PLANCHE XXXII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : vue des environs, à vol d'avion : à droite, tombeau de Tự-Đức ; puis, dans les pins, tombeau du Prince ; au centre et en bas, temple funéraire de S. M. Đồng-Khánh ; au-dessus, tombeau du même Empereur ; à gauche, tombeau de S. M. la première Reine-Mère. (*Photographie communiquée par le SERVICE AÉRONAUTIQUE DE L'INDOCHINE.*)
- PLANCHE XXXIII. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : itinéraire.
- PLANCHE XXXIV. — Le tombeau du Prince Kièn-Thái-Vương : plan schématique du tombeau.

TABLE DES MATIÈRES

LES TOMBEAUX DE HUÉ

PRINCE KIÊN-THAI-VUONG

	Pages
I — Préambule D ^r L. GAIDE	1
II — Itinéraire (D ^r L. GAIDE)	3
III — Visite du tombeau (D ^r L. GAIDE)	5
IV — Notice historique (D ^r L. GAIDE)	24
V — Symbolisme décoratif et divers éléments concourant à l'ornementation du Tombeau de Kiên-Thái-Vương (H. PEYSSONNAUX)	29
Table des Illustrations	41
Table des Matières	43



Menu d'accès

- Accès par Volume.
- Accès par l'Index Analytique des Matières.
- Accès par l'Index des noms d'auteurs.
- Recherche par mots-clefs.

RETOUR PAGE
D' ACCUEIL

